



LIRE L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

Saint Jean - Vitrail de l'église d'Houtaud





Service diocésain de la formation
18 rue Mégevand - 25041 Besançon cedex
Tél : 03 81 25 28 27
e-mail : formation.besancon@icloud.com
www.diocese-besancon.fr/formation



SOMMAIRE

INTRODUCTION	PAGE 2
MODE D'EMPLOI	PAGE 3
L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN	PAGE 5
FICHES BIBLIQUES	PAGES 9 À 58

Fiche n° 1	1 Jn 1, 1-18, Prologue de l'évangile selon St Jean	Jour de Noël, années A, B et C
Fiche n° 2	Jn 1, 19-51 Jean-le-Baptiste et les premiers disciples Jn 1, 19-28 Jn 1, 29-34 Jn 1, 35-42	3 ^e Avent B 2 ^e ordinaire A 2 ^e ordinaire A
Fiche n° 3	Jn 2, 1-11 Les noces de Cana	2 ^e ordinaire C
Fiche n° 4	Jn 4, 1-42 La rencontre avec la Samaritaine	3 ^e Carême A ou premier scrutin pour les catéchumènes
Fiche n° 5	Jn 6, 1-59 Le discours sur le pain de vie Jn 6, 1-15 Jn 6, 24-35 Jn 6, 41-51 Jn 6, 51-58	17 ^e ordinaire B 18 ^e ordinaire B 19 ^e ordinaire B 20 ^e ordinaire B Fête du corps et du sang du Christ A
Fiche n° 6	Jn 9, 1-41 L'aveugle de naissance	4 ^e Carême A ou deuxième scrutin pour les catéchumènes
Fiche n° 7	Jn 11, 1-45 Lazare réveillé d'entre les morts	5 ^e Carême A Ou troisième scrutin pour les catéchumènes
Fiche n° 8	Jn 13, 1-20 Le lavement des pieds des disciples	Jeudi saint A, B, C
Fiche n° 9	Jn 21, 1-25 L'universalité de l'Eglise	3 ^e de Pâques C Et fête de St Pierre et St Paul le 29 juin

BIBLIOGRAPHIE	PAGE 59
---------------	---------

PETITES NOTES	PAGES 14-20-36-42-60-61
---------------	-------------------------

Retrouvez le livret disponible au téléchargement sur le site internet
du service diocésain de formation : **www.diocese-besancon.fr/formation**

*Nota : Les textes du présent document sont extraits de la Traduction Officielle Liturgique de la Bible
que vous pouvez entendre chaque dimanche*



INTRODUCTION

L'Équipe Diocésaine de Formation avait édité de 1998 à 2001 des livrets animateurs concernant les quatre évangiles pour en proposer une « lecture familière et priante ».

La Commission biblique du Service Diocésain de Formation a refondu et actualisé trois de ces livrets (*Lire l'évangile selon St Matthieu Année A*, *Lire l'évangile selon St Marc Année B*, *Lire l'évangile selon St Luc Année C*) de 2022 à 2024. Le quatrième, que vous tenez dans vos mains cette année, vient compléter la collection. Il est mis à votre disposition sous format numérique ou papier. Il permet de vous aider à vous « enraciner dans le Christ en petites communautés fraternelles » (*Actes synodaux du diocèse de Besançon*, Décret n°1, octobre 2019).

Il s'agit d'un outil de travail à l'usage des groupes qui désirent lire, méditer et partager la Parole de Dieu, afin de découvrir plus particulièrement l'Évangile selon St Jean.

Chaque fiche a été élaborée dans le souci de donner des éléments pour soutenir la lecture et les échanges au sein des groupes, ainsi que d'aider à approfondir le message de foi qui se dégage du texte.

La méthodologie proposée, suggère de procéder en trois temps : lire le texte, le méditer, prier. Mais, bien entendu, il convient d'utiliser cet outil avec souplesse et discernement en choisissant parmi tous les éléments proposés ceux qui paraissent essentiels et qui correspondent aux besoins du groupe.

Merci à toutes celles et ceux qui ont travaillé à cette élaboration et à celles et ceux qui s'en empareront pour faire connaître et approfondir toujours plus l'Évangile.



ISABELLE MOREL

Responsable du service de formation

MODE D'EMPLOI

Lire à plusieurs apporte généralement une autre dimension à la lecture des Écritures. Mais comment procéder ? Voici une proposition qui fonctionne bien pour un groupe de cinq à dix personnes. A chaque rencontre d'environ une heure à une heure trente, un texte biblique est choisi parmi ceux qu'offre la liturgie de l'eucharistie dominicale.

La séance commence par un temps de préparation personnelle, chez soi. Puis, en groupe, ce sont les temps de l'observation, de la méditation et de la prière selon la méthode décrite ci-dessous.

POUR SE PRÉPARER, CHEZ SOI, À LA LECTURE

- S'installer dans un espace tranquille et se rappeler la parole de Jésus : « Quand deux ou trois personnes sont rassemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles » (Mt 18, 20).
- Formuler une invocation comme : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10) ou encore : « Toi seul, Seigneur, as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Il est possible aussi de s'adresser à l'Esprit Saint. L'important est de se disposer à l'écoute.
- Lire le texte biblique choisi par le groupe en vue de la prochaine rencontre et prendre le temps d'imaginer la scène, ce qu'il se passe, ce qu'il se dit.
- A partir de la fiche biblique, lire quelques éléments d'éclairage (« Découvrir le texte », « Mieux comprendre ») et noter pour soi ce qui nous marque le plus et que l'on a envie de garder et partager aux autres lors de la prochaine rencontre.

LORS DE LA RENCONTRE DU GROUPE

En introduction, prendre un chant connu de tous qui aide à se rassembler et à créer le climat de prière souhaitable. Il est possible également de prier l'Esprit Saint pour lui demander de nous aider à écouter en vérité ce que le Seigneur nous dit dans les Écritures et ce que les autres vont partager.

1. Le temps de l'observation

Un des participants lit à haute voix et lentement le texte choisi.

Ensuite, pendant cinq minutes de silence, chacun observe les éléments qui font le texte (par exemple : les mots qui nous marquent, les personnages, les mouvements, les lieux, les titres donnés à Jésus, etc.).

Enfin, à tour de rôle, chacun en une ou deux phrases seulement exprime au groupe l'élément de son observation qui lui semble le plus important.

Ce temps d'observation suppose que chacun ait devant les yeux la même traduction du texte biblique. L'observation peut se faire crayon à la main, pour souligner les mots et les expressions qui semblent caractéristiques de l'enjeu du texte.

2. Le temps de la méditation

Une deuxième personne relit le texte à haute voix.

Puis, progressivement, on avance dans la découverte du texte en lisant les paragraphes « **Découvrir le texte** » et « **Mieux comprendre** ». Chacun note ce qui attire son attention et comment cela résonne ou non pour lui.

Nouveau partage. Chacun exprime une découverte, une interrogation, ou souligne un point d'attention pour aider le groupe à avancer dans la lecture du texte. Ne pas hésiter à noter ce qui nous marque ou attire notre attention dans ce que les autres partagent.

Afin qu'un tel échange respecte la diversité des points de vue, chacun s'efforce de s'exprimer à la première personne (« Je », « pour moi », « je vois dans ce texte... ») et évite des formules impersonnelles ou générales (comme le « nous », ou « le texte dit »). Il s'agit ici d'un partage de points de vue divers.

3. Le temps de la contemplation et de la prière

Une troisième personne relit le texte biblique à haute voix, lentement.

Pendant cinq minutes de silence, chacun s'interroge à partir des questions du paragraphe « **Aujourd'hui** », de son observation et de ce qu'il aura entendu des autres. Il s'agit de noter ce qui nous marque, ce qui jaillit du cœur et que l'on veut garder à l'issue de cette lecture biblique.

Dernier partage. Chaque participant évoque tel ou tel point issu de sa méditation et qu'il souhaite communiquer aux autres. C'est une phase d'actualisation du texte qui prend vie dans l'aujourd'hui de notre quotidien.

Terminer par une prière de l'Église connue de tous (le Notre Père, le Magnificat...) ou la proposition du paragraphe « **Prier** ».

Après la rencontre

Noter pour soi ce qui aura résonné dans la parole des autres ou dans le texte biblique. Quel passage a pris une nouvelle coloration ? Quels éléments ai-je envie de retenir pour moi-même ? Quelle parole m'habite et nourrit ma relation avec le Seigneur ?

*L'Équipe du Service Diocésain de Formation et la Commission biblique
sont disponibles pour vous aider dans la mise en œuvre si besoin.
N'hésitez pas à nous contacter :*

Service Diocésain de Formation
18, Rue Mégevand
25000 BESANCON
formation.besancon@icloud.com
Tel : 03 81 25 28 27

L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

Avant de plonger dans la lecture de passages de l'évangile selon Saint Jean, découvrons un peu plus ce livre biblique et les éléments du contexte de sa rédaction.

UN SEUL ÉVANGILE MIS PAR ÉCRIT SOUS QUATRE FORMES

Il n'y a qu'un Évangile, que Paul énonce ainsi dans la première Lettre aux Corinthiens (1 Co 15, 1.3-5) :

Je vous rappelle l'Évangile que je vous ai annoncé :

Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ;

il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures,

et il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois.

Cette **Bonne Nouvelle** (ou « **Évangile** ») de la mort et de la résurrection de Jésus, que l'on s'accorde à dater de l'année 30, nous est parvenue par de nombreux témoignages, parmi lesquels nos **quatre évangiles** tiennent une place éminente. **L'Évangile** au sens absolu se décline ainsi sous quatre figures. Vers l'an 200, saint Irénée, évêque de Lyon, parlera avec justesse de « **l'Évangile quadriforme** ».

Il y a d'abord les évangiles synoptiques¹ (selon saint Marc, selon saint Matthieu et selon saint Luc), qui rendent témoignage au Messie crucifié puis ressuscité. Écrits sous forme de récits entre les années 70 et 80, les synoptiques relisent les actes et les paroles de Jésus de Nazareth à la lumière de la Résurrection.

Il y a ensuite l'évangile selon saint Jean, postérieur aux trois premiers. Écrit lui aussi sous forme d'un récit, il cherche à faire entrer les croyants dans le mystère du Fils Unique, le Verbe éternel, qui a pris chair un jour du temps (Jean 1, 14). La première conclusion du livre énonce clairement le but qu'il poursuit :

« Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom » (Jn 20, 30-31).

La communauté johannique : structure et théologie du quatrième évangile

Selon saint Jean, la visée de l'évangile est d'amener les disciples à croire que Jésus est le Messie et plus encore à leur faire partager la vie même de Dieu. C'est dire que l'ouvrage est profondément spirituel. C'est d'ailleurs ainsi qu'il a été qualifié depuis les origines. Dès le III^e siècle, Origène prévient les lecteurs : « Nul ne peut saisir le sens de l'évangile de Jean s'il ne s'est renversé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus Marie pour mère » (cf. Jn 13, 23 ; 19, 25-27). Il n'y a pourtant aucune trace de mysticisme éthéré dans le quatrième évangile. A des chrétiens tentés de mettre en doute la réalité de l'Incarnation du Fils de Dieu, il est rappelé avec insistance qu'on ne va vers le Père qu'en passant par Jésus de Nazareth. Personne ne peut « voir le Père » sans prendre le chemin de l'humanité du Fils (cf. Jn 14, 6).

¹- « Évangiles synoptiques » : évangiles que l'on peut « voir ensemble ». On peut les disposer sur trois colonnes parallèles et comparer leurs ressemblances et leurs différences.

Le quatrième évangile est composé de deux parties, suivies d'un épilogue (Jn 21). La première (Jn 1-12) est appelée « livre des signes ». On y rapporte en effet un certain nombre de gestes de Jésus qui ne sont pas appelés « miracles » mais qui ont valeur de « signes » : les témoins -et donc les lecteurs- sont invités à reconnaître l'identité de celui qui pose ces gestes concrets. C'est Jésus, Fils de Dieu, qui fait boire le vin des noces à l'humanité (Jn 2, 1-12) et c'est encore Jésus qui, en guérissant l'aveugle-né (Jn 9, 1-7), apporte, par sa présence, la lumière au monde pris dans les ténèbres du péché. Les signes valent donc par celui qui les opère mais aussi par le don de Dieu qu'ils préfigurent. Ainsi, lorsqu'il est donné à la foule, le pain est aussi bien Jésus lui-même que la vie éternelle promise à ceux qui croient en Lui (Jn 6, 51).

Puis vient la seconde partie, appelée « livre de l'heure » ou « livre de la glorification » (Jn 13-17). Elle s'ouvre par le récit du dernier repas de Jésus au cours duquel celui-ci lave les pieds de ses disciples en un geste d'humilité (Jn 13, -20). Viennent alors les discours d'adieux qui sont le testament de Jésus (Jn 13, 31 - 16, 33) et qui s'achèvent par « la prière sacerdotale » (Jn 17). C'est ensuite le récit de la Passion. « L'heure » de Jésus est maintenant « venue » (cf. Jn 2, 5), celle de passer du monde au Père (Jn 13, 1). Et cette « heure » est celle où il est « glorifié » (Jn 12, 23) : maintenant qu'il est « élevé de terre », il « attire à lui tous les hommes » (Jn 12, 32). C'est à cette heure-là, par sa « glorification » sur la croix, qu'est révélée « la gloire » de Jésus, qui est la sienne depuis toujours parce qu'il est le Fils unique (Jn 1, 14).

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » (Jn 20, 29). Cette béatitude finale s'adresse aux disciples de tous les temps. Nous en sommes donc les destinataires mais nous sommes aussi chargés de la transmettre. C'est ainsi que nous entrons dans la chaîne de témoins du quatrième évangile. C'est Jean-Baptiste qui amène André à Jésus ; c'est André qui va trouver Pierre ; c'est Philippe qui suit Jésus parce qu'il fait confiance à Pierre et à André, ses compatriotes, et c'est lui qui va trouver Nathanaël (Jn 1, 40-51). La foi continue à se transmettre ainsi de proche en proche grâce au témoignage de croyants dignes de foi (Jn 21, 24).

La communauté johannique : son histoire

Écrit à la fin du premier siècle, l'évangile de Jean a été marqué par deux événements déterminants pour l'histoire de la communauté dont il provient.

Placés sous l'autorité de Rome depuis le 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, les Juifs se sont révoltés contre l'occupant lors d'une première guerre (de l'an 66 à l'an 70 de notre ère), qui se solde par la prise de Jérusalem et la destruction du Temple. Le Judaïsme du temps de Jésus est anéanti. Seul subsiste le parti des pharisiens qui réorganise la vie religieuse autour de la Loi de Moïse. Le Judaïsme qui renaît de ses cendres se doit d'affirmer son identité et exclut tous les mouvements qu'il estime être hors de ses frontières. C'est ainsi que les Juifs convertis à la foi chrétienne se trouvent exclus de la Synagogue. D'origine juive pour la plupart, les chrétiens johanniques se trouvent donc marginalisés par rapport à leur communauté d'appartenance. L'évangile est le reflet de cette situation douloureuse. Dans la première partie, il y est question plus d'une soixantaine de fois des « Juifs », souvent caractérisés par leur incrédulité. Plus encore que ceux de l'époque de Jésus, les « Juifs » du quatrième évangile représentent ceux qui s'opposent aux chrétiens de la communauté johannique (cf. Jn 7, 13 ; 20, 19). Comment cette lutte fratricide entre Juifs et judéo-chrétiens a-t-elle été possible ? Au moment

de la rédaction de l'évangile, l'évangéliste tente de rendre compte de ce passé et d'expliquer pour quelle raison les chrétiens subissent encore injustement la souffrance.

L'autre événement marquant pour le christianisme, cette fois de la fin du 1^{er} siècle, est l'évolution de la politique romaine dans le domaine religieux. Certes, il y a déjà eu des persécutions contre les chrétiens mais, aussi sanglantes qu'elles aient été, elles restaient localisées et épisodiques, comme celle de Néron à Rome en 64. Autre est l'attitude des empereurs Domitien (81-96) puis Trajan (98-117) qui organisent des persécutions spécifiquement dirigées contre les chrétiens. Les communautés johanniques vivent dans l'insécurité en raison du monde hostile qui les entoure et les persécute. Dans les discours d'adieux de Jésus (Jn 13-17), les Juifs disparaissent (sauf en 16, 2) pour laisser place à un nouvel adversaire que l'évangéliste désigne par « le monde », opposé à Dieu et plein de haine contre les disciples de Jésus (Jn 15, 18-27).

Affrontée aux conséquences de la rupture avec la Synagogue, la communauté johannique ne s'installe donc pas ensuite dans une paisible quiétude. Et les églises qui la composent expérimentent qu'elles sont minoritaires dans un monde qui les persécute parce qu'elles refusent de se plier à des exigences impériales contraires à leur foi. C'est sur le fond de ce double conflit, avec « les Juifs » d'une part, et avec « le monde » d'autre part, que la communauté johannique va recevoir l'évangile. D'abord comme un appel à confesser Jésus comme l'Envoyé du Père, malgré l'incrédulité des Juifs ; ensuite, comme une invitation à vivre l'*agapè* au sein de la communauté, malgré la haine du monde. C'est donc avec beaucoup de réalisme que Jésus affirme presque au début de l'évangile : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Si le monde est perverti par le mensonge, il reste cependant l'objet de l'*agapè* divine.

Peut-on localiser la communauté johannique ? L'évangile accorde une place importante à Thomas, puisque c'est à lui que Jésus énonce une des paroles les plus représentatives de la christologie johannique : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 5-6). Plus encore, Thomas est le disciple emblématique qui passe de l'incrédulité à la foi et à qui Jésus laisse une dernière béatitude : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20, 29). Cette importance donnée à Thomas, évangéliste de la Syrie, laisse penser que la communauté johannique a pu dans un premier temps se réfugier en Syrie avant d'émigrer vers Éphèse, lieu de vie des milieux johanniques, selon la tradition.

Quelle que soit l'importance donnée à Thomas, la communauté johannique est placée sous le patronage d'un personnage envers lequel elle éprouve une admiration plus grande encore : « le disciple que Jésus aimait », qui est désigné à la fin du livre comme l'auteur de l'évangile (Jn 21, 24).

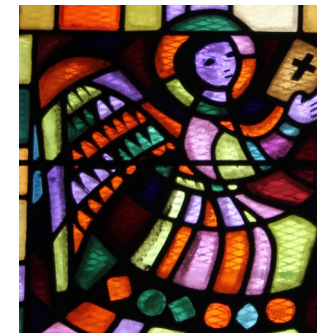
Une tradition fort ancienne, dont Origène est le témoin, attribue la rédaction du quatrième évangile au « disciple que Jésus aimait », celui précisément qui était tout proche de Jésus lors de son dernier repas (Jn 13, 23). Et la tradition identifie encore ce disciple à l'Apôtre Jean, frère de Jacques, tous deux fils de Zébédée. Il est sûr en tout cas que le quatrième évangile provient d'une communauté qui avait gardé comme modèle le disciple bien-aimé, celui qui « a vu et a cru » au matin de Pâques lors de la scène du tombeau ouvert (Jn 20, 8). C'est donc à la découverte du « témoignage » laissé par ce disciple qu'il nous faut partir (cf. Jn 21, 24-25).

Il s'agit moins en effet de désigner l'auteur par son nom que de retenir trois caractéristiques du disciple bien-aimé. Il est d'abord **le témoin** par excellence. Lorsqu'il apparaît pour la première fois dans l'évangile, c'est au moment du dernier repas (Jn 13, 23). Il est d'ailleurs le seul disciple



Prologue de l'évangile selon Saint Jean (Jn 1, 1-18)

Un prologue en forme d'hymne ouvre l'évangile selon Saint Jean. Son rôle est de fournir au lecteur les outils qui lui permettront de comprendre le récit qui débute immédiatement après le verset 18 du chapitre I. Quelle est la véritable identité de celui qui va être le héros du récit, Jésus de Nazareth ?



I ⁰¹ AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. ⁰² Il était au commencement auprès de Dieu. ⁰³ C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. ⁰⁴ En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; ⁰⁵ la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. ⁰⁶ Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. ⁰⁷ Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. ⁰⁸ Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. ⁰⁹ Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. ¹⁰ Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. ¹¹ Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. ¹² Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. ¹³ Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. ¹⁴ Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. ¹⁵ Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » ¹⁶ Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; ¹⁷ car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. ¹⁸ Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

à se tenir au pied de la croix avec la mère de Jésus (Jn 19, 26). Et, au matin de Pâques, il court, avec Pierre, vers le tombeau : (Jn 20, 1-10). Le disciple bien-aimé est encore et presque logiquement **l'interprète** par excellence. Il a « reposé sur la poitrine de Jésus » (Jn 13, 23), dans la même position que le Fils par rapport au Père (Jn 1, 18). Devant la croix, il prend la place du fils auprès de la mère de Jésus (Jn 19, 26-27). Et, « entré dans le tombeau », il voit et il croit » (Jn 20, 8). Le disciple bien-aimé est donc **le modèle** des disciples à venir.

C'est sous la figure du disciple que Jésus aimait que se sont constituées les communautés johanniques, probablement donc en Syrie. C'est de là qu'elles vont émigrer en Asie mineure et c'est là que la communauté johannique complètera l'évangile en lui ajoutant un épilogue (Jn 21). Pour quelle raison ? Exilées hors de leur milieu d'origine, les églises johanniques ont dû sortir de leur isolement pour s'ouvrir à la grande Eglise. Par le biais du chapitre 21, la communauté johannique dit à la fois sa spécificité et son ouverture. En reconnaissant l'autorité pastorale et universelle de Pierre, les églises johanniques s'intègrent dans l'Eglise. Mais elles apportent avec elles l'évangile du disciple bien-aimé qu'elles considèrent comme le témoignage insurpassable de la révélation chrétienne et qui tient tout entier en ces quelques phrases (Jn 15, 12-17) : « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

L'*agapê* (l'amour) résume et cristallise ainsi l'évangile du disciple bien-aimé.



Découvrir le texte

Le prologue de Jean est une hymne en qui chante le mouvement du ciel vers la terre, l'amour de Dieu se manifestant en Jésus-Christ. Comme en une symphonie, les grands thèmes qui vont remplir tout l'évangile de Jean apparaissent successivement : la Parole (v. 1), la vie (v. 4), la lumière (v. 4b), l'incarnation (v. 14), la grâce et la vérité (v. 17), la révélation du Père (v. 18). Le drame qui va se jouer est déjà là tout entier, dans la lutte entre la lumière et les ténèbres (v. 5b).

Le monde d'en haut

Il est d'abord question du Verbe de Dieu (c'est-à-dire de la Parole en elle-même, logos en grec) qui vient de Dieu et qui était Dieu (v. 1). Puis la relation de la Parole avec Dieu est précisée (v. 2). Bien que distincte de Dieu, elle est avec lui et elle est en lui. La Parole n'est pas une créature comme la Sagesse qui a été créée par Dieu (« Avant toute chose fut créée la Sagesse. » Si 1, 4).

L'évangéliste évoque enfin les rapports avec la Création (v. 3-5). Il veut faire comprendre aux lecteurs de tous les temps que Celui dont il va nous parler tout au long de son évangile n'a pas commencé à exister lors de son Incarnation (sa venue dans le monde), mais qu'il est à l'origine de toutes choses. Le Verbe exprime donc la puissance de Dieu par son action (cf. « Il parla, et ce qu'il dit exista ; il commanda, et ce qu'il dit survint. » Ps 32, 9).

La rencontre du Ciel et de la Terre

Jean (Jn 1, 6-13) relate ensuite l'accueil fait à la Parole quand, après avoir été annoncée par Jean-Baptiste, elle est apparue dans le monde. Repoussée par les siens (v. 11), elle a cependant donné à ceux qui l'ont reçue « le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (v. 12). La place de Jean-Baptiste dans le Prologue est étonnante : 5 versets sur 18 le concernent directement (v. 6-9 ; v. 15). Son « témoignage » est repris et détaillé aussitôt après le Prologue à partir du verset 19 (Jn 1, 19-34).

L'évangéliste indique d'ores et déjà la différence entre le « Verbe », qui est « Dieu », et Jean qui est un « homme... envoyé » de Dieu. Jean le Baptiste n'est pas qualifié de « prophète », mais de « témoin » : il doit rendre un « témoignage » (mot répété deux fois). En disant « avant moi, il était » (v. 15), Jean affirme la nature pleinement divine de Jésus. À Moïse, Dieu avait dit : « Je suis celui qui est » (Ex 3, 14). Le verbe « être », très présent dans ce prologue, indique la permanence.

Malgré l'importance du message qu'il délivre, Jean ne peut être confondu avec Celui qui est la véritable lumière du monde. Et il est notable que cette lumière n'est pas destinée à certains privilégiés ou à un peuple élu, mais à tout homme qui croit (v. 7).

L'hymne à Jésus, Dieu incarné

Enfin, l'évangéliste rend un témoignage personnel à « la Parole faite chair », c'est-à-dire à Jésus dont la mission consiste à offrir le salut à tous les hommes (Jn 1, 14-18). Le verbe « habiter » (v. 14) fait référence, en grec, à l'image biblique de la tente (Ex 25, 8b) construite pour que Dieu puisse résider parmi son peuple. A noter qu'à partir de ce verset, le mot « Verbe » disparaît de l'évangile de Jean. Désormais, seul l'homme Jésus se laisse voir (Jn 4, 29 ; 7, 46 ; 19, 5).

Le mot « chair » désigne l'être humain, avec ses faiblesses, ses fragilités, ses tentations et sa nature mortelle. Entre Parole et chair, il y a un abîme qui a été comblé par Jésus-Christ. Il est venu sur terre pour apporter la grâce et manifester la vérité qui sont en Dieu (v. 17). Voici donc un commencement pour nous : une vie nouvelle qui nous est offerte, une Parole qui nous est donnée et une lumière de joie et d'espérance qui nous est apportée. Et tout cela est donné par pure « grâce », gratuitement, sans mesure et pour toujours (v. 14 et v. 16).

Moïse avait reçu la Loi comme cadre pour la vie avec le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (v. 17). En accomplissant la Loi de Moïse, Jésus Christ a tourné notre regard vers la source : l'amour de Dieu pour l'humanité qui est grâce et vérité (répété deux fois aux v. 14 et 17).

Mieux comprendre

Au commencement...

L'évangéliste Jean reprend le premier mot de la Genèse (Gn 1, 1) : « Au commencement ». Au commencement était le Verbe, c'est-à-dire la Parole. Ce qui commence, c'est ce qui commande toute l'histoire humaine. Parole d'Amour, dialogue, voilà l'origine, le commencement de toute chose. « Et le Verbe était au commencement auprès de Dieu » (v. 2). En grec, « auprès de Dieu » signifie littéralement « tourné vers Dieu ». Quand on est tourné vers quelqu'un, c'est l'attitude du dialogue. Et la Création entière, puisque rien ne s'est fait sans le Verbe, est le fruit du dialogue d'amour du Père et du Fils. Nous aussi, nous sommes créés dans ce dialogue et pour ce dialogue. La Parole est donc initiale et inhérente à Dieu. En débutant son évangile par les mots mêmes qui inauguraient la première Alliance, l'évangéliste Jean nous invite à réentendre la force des premiers mots que Dieu a prononcés.

Vie et lumière : deux grandes expressions johanniques

La vie (mot cité 52 fois dans l'évangile de Jean) est associée à la lumière (v. 4). Il ne s'agit pas uniquement de la vie physique des créatures, mais de la vie spirituelle de l'homme créé à l'image de Dieu (Gn 1, 27). C'est seulement dans la communion avec le Dieu Créateur que l'existence humaine trouve son sens, sa valeur et son éternité.

La lumière (29 fois citée) est inspirée par de nombreux versets du premier Testament (Gn 1, 3 ; Ps 36, 10b ; Ps 104, 2 ; Is 60, 20). Sans la lumière divine, l'humanité ne peut vivre et avancer sur le chemin que Dieu lui a tracé. Pour le dire autrement, pour progresser, l'être humain doit être éclairé par Dieu dans son cœur, dans sa raison et dans son esprit.

La lumière constitue le signe éclatant de la victoire du Christ, qui par sa Mort-Résurrection a arraché l'homme aux ténèbres du péché et l'a fait entrer par la foi dans la participation à l'être de Dieu.

A l'opposé, il y a les ténèbres signe de mort, hostiles à la lumière qui « brille » et qui n'ont pas pu l'arrêter. A noter que le verbe « briller » est au présent, alors que tous les autres sont au passé (v. 4-5) ; c'est un présent d'éternité. Avec l'utilisation du terme « les ténèbres » est ici résumé le drame qui se dessine, c'est-à-dire le refus d'accueillir cette lumière qui va mener Jésus à sa Passion.

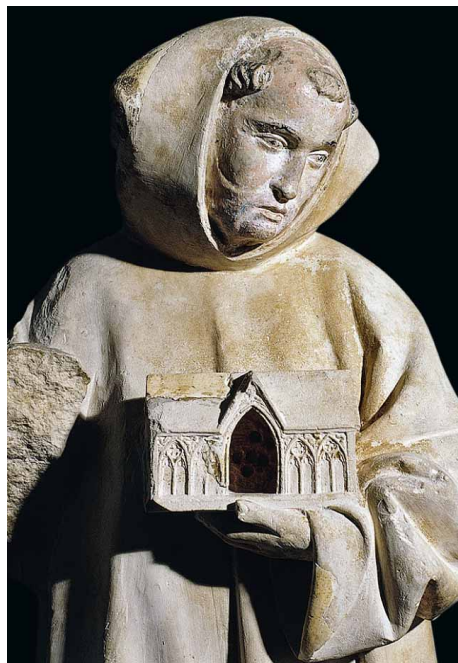
Le pouvoir de devenir enfants de Dieu

Le Verbe a donné à tous ceux qui l'ont reçu, c'est-à-dire ceux qui croient en son nom, de pouvoir devenir enfants de Dieu (cf. v. 12). Ainsi, en accueillant le Verbe incarné, c'est-à-dire Jésus Christ, nous entrons en relation filiale confiante, sans ombre, avec le Père. Le seul objectif de Jésus Christ, c'est que l'humanité tout entière puisse entrer dans ce dialogue d'amour : « ceux qui croient en son nom » sont ceux qui lui font confiance et marchent à sa suite.

Ils sont à l'opposé du « monde » (mot répété trois fois au v. 10) qui n'a pas reconnu Jésus Christ. Cependant, Jésus est venu pour tous. « Les siens » (v. 11) représentent toute l'humanité dans laquelle il est entré par son incarnation. Croire n'est pas un acte dont l'homme aurait l'initiative, mais c'est un don lié à la venue de Dieu dans le monde (Jn 17, 21).

Aujourd'hui

- La Parole, c'est Jésus Christ lui-même. Quelle place prend-il dans ma vie personnelle, ma vie de baptisé ? Concrètement, quels exemples puis-je partager ?
- Quels sont les passages de l'évangile selon Saint Jean qui me posent question ? Pourquoi ?
- Quels sont les lieux ou les occasions qui pourraient m'aider à mieux comprendre pour annoncer la Bonne Nouvelle ?
- Quelle place laissons-nous à l'écoute et au partage de la Parole de Dieu lors de nos rencontres ?



Prier

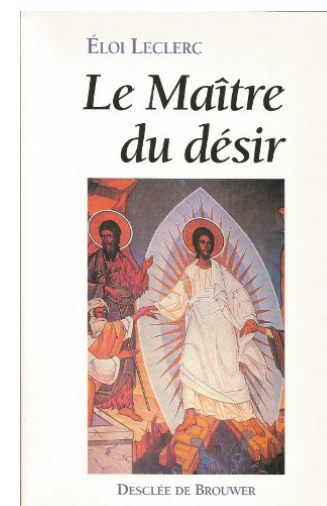
Comment ai-je su qu'il était là ? « Le Verbe est vivant et efficace » (Hébreux 4, 12) ; sitôt entré, il a réveillé mon âme somnolente ; il a remué, adouci et blessé mon cœur qui était dur comme pierre et maladif. Il s'est mis aussi à arracher, à détruire, à construire et à planter, à irriguer un sol desséché, à illuminer des régions ténébreuses, à forcer des cachettes, à enflammer des parties gelées ; il a aussi redressé des voies tortueuses et aplani des chemins défoncés, si bien que mon âme a béni le Seigneur et que tout en moi a chanté son saint Nom (Psaume 101, 2). Oui, c'est au mouvement de mon cœur que j'ai compris que le Verbe était là.

Saint Bernard de Clairvaux
(Prier N° 466, novembre 2024, p. 27)

Texte complémentaire

« Au commencement était la parole ». Ainsi débute l'évangile de Jean. Le commencement que célèbre le Prologue ne se situe pas dans le passé ; il ne se perd pas dans la nuit des temps. Il est présent au cœur de l'histoire. IL est la source jaillissante d'une vie qui se révèle aujourd'hui dans le destin historique de Jésus. C'est en effet, dans la personne et la vie de Jésus qu'éclate la gloire du commencement. [...] Ainsi la vie cachée dans le sein du Père, déploie sa magnificence « maintenant » dans la communication toute gratuite et débordante que Jésus en fait au monde. « Et maintenant, Père, dit Jésus, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jn 17, 5). En se révélant comme le Fils unique, envoyé par le Père pour communiquer au monde la vie qu'il a reçue en plénitude, l'homme Jésus fait resplendir dans l'aujourd'hui de l'histoire la gloire du commencement, celle de l'éternel Amour ; il lève le voile sur la vie secrète et surabondante de Dieu. En même temps qu'il nous fait naître en lui à la vie divine, il nous découvre la naissance du Fils éternel. « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le Père, lui l'a fait connaître » (Jn 1, 18). [...]

Mais voici la Bonne Nouvelle que Jean veut nous communiquer : la Parole qui est au commencement et qui est notre commencement s'est faite toute proche ; elle est entrée dans notre histoire. « La parole s'est faite chair ». Sa lumière a brillé dans nos ténèbres. « En venant dans le monde, elle était la véritable lumière qui illumine tout homme ». Cette phrase du Prologue éclate comme un cri de joie. En elle s'exprime un grand bonheur, la joie de la lumière. L'homme qui reconnaît en Jésus la Parole créatrice et qui l'accueille comme tel voit soudain s'ouvrir devant lui des plages de lumière. Il apprend ce que c'est d'être un homme : une splendeur ! [...] L'homme qui refuse délibérément cette lumière et qui prétend se suffire à lui-même, « ce n'est pas quelque dogme qu'il refuse. Mais il se coupe de son origine, de sa propre profondeur de créature et donc de la source de sa véritable identité » (J. Blank). Nous avons été créés pour la vie divine, dans une communion d'Amour avec Dieu. Refuser cet accomplissement, c'est se condamner à demeurer un être inachevé, mutilé et qui plus est, étranger à soi-même. Un être enténébré.



Eloi Leclerc,
extraits du livre *Le Maître du désir*, p. 146-148

[illegible]

Après le Prologue qui a présenté le Verbe de Dieu et Jean le Baptiste, l'évangéliste Jean entraîne le lecteur dans une série de questions-réponses et affirmations dont chaque mot est soigneusement choisi. Comment le témoignage de Jean le Baptiste va-t-il interpeller les premiers disciples de Jésus ?



allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).⁴⁰ André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus.⁴¹ Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ.⁴² André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre.⁴³ Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « Suis-moi. »⁴⁴ Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre.⁴⁵ Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth. »⁴⁶ Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe répond : « Viens, et vois. »⁴⁷ Lorsque Jésus voit Nathanaël venir à lui, il déclare à son sujet : « Voici vraiment un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. »⁴⁸ Nathanaël lui demande : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répond : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »⁴⁹ Nathanaël lui dit : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! »⁵⁰ Jésus reprend : « Je te dis que je t'ai vu sous le figuier, et c'est pour cela que tu crois ! Tu verras des choses plus grandes encore. »⁵¹ Et il ajoute : « Amen, amen, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. »

Découvrir le texte

Le contexte

Les versets 19 à 51 sont une introduction narrative de l'évangile, ainsi que le reflet du fort contexte d'attente messianique qui habite les contemporains de Jésus : le peuple, mais aussi les autorités juives du Temple, attendent la venue du Messie. Une succession de questions-réponses et déclarations placent le lecteur au cœur de ce chapitre. Il s'agit de distinguer le statut de Jean le Baptiste par rapport à celui de Jésus, puis d'approcher l'identité de ce dernier à partir des premiers mots qu'il prononce : « Que cherchez-vous » ?

Cette narration est en deux parties : la première accorde la parole à Jean le Baptiste (v. 19-34), la seconde à Jésus et aux disciples (v. 35-51).

Le témoignage de Jean le Baptiste : v. 19-34

L'interrogatoire (v. 19-28) auquel est soumis Jean le Baptiste par les prêtres et lévites venus de Jérusalem a le mérite de clarifier son statut. Il se définit d'abord par la négative : « Je ne suis pas le Christ » (v. 20), puis comme « la voix qui crie dans le désert » (Is 40, 3) et évoque d'une façon sibylline un personnage qui se tient « au milieu » d'eux et qu'ils « ne connaissent pas ». Ce faisant il attire progressivement l'attention sur Jésus.

Les prêtres et lévites l'interrogent sur la légitimité de son baptême (v. 23). Jean le Baptiste répond là encore en attirant l'attention sur Jésus. Il y a une différence entre le baptême dans l'eau et le baptême dans l'Esprit Saint.

Suit un témoignage en direct de Jean le Baptiste (v. 29-34) : le nom resté caché aux pharisiens est dévoilé ici : c'est à Jésus que Jean le Baptiste rend témoignage : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (v. 29). Cette déclaration est complétée par l'évocation d'une vision qui atteste de la réalité de la présence divine qui « demeure » en Jésus et le désigne « Fils de Dieu ».

Le baptême « dans l'Esprit Saint » introduit l'irruption du divin dans le temps des hommes.

Jésus et les disciples : v. 35-51

Ces versets sont organisés en quatre saynètes (v. 35-39 ; 40-42 ; 43-46 ; 47-51) au travers desquelles l'autorité de Jésus est clairement affirmée. « Se retournant », Jésus ouvre le dialogue : « Que cherchez-vous » (v. 38), « Venez et vous verrez » (v. 39) et prononce une parole impérative sur Pierre (v. 42). Il décide de partir pour la Galilée où il « trouve » Philippe (v. 43) et « voit venir » vers lui Nathanaël (v. 47). Il clôt ces rencontres par une promesse solennelle : « Amen, Amen, vous verrez le ciel ouvert... » (v. 51). Mais c'est l'affirmation (« Voici l'Agneau de Dieu. », v. 36) de Jean le Baptiste qui a suscité l'intérêt des deux premiers disciples tout en ouvrant à Jésus un possible champ d'action. La médiation du témoin, Jean le Baptiste, a permis la rencontre avec Jésus. André puis Philippe auront le même rôle aux v. 41 et 45. L'accent est mis sur la parole qui est entendue et transmise.

Le titre « Christ », employé pour désigner Jésus, l'allusion à Moïse et aux prophètes, la remarque désobligeante au sujet du « fils de Joseph, de Nazareth », révèlent la difficulté à reconnaître l'identité de ce « Rabbi ». Malgré le témoignage, il y a de l'incompréhension...

Mieux comprendre

Deux affirmations : Agneau de Dieu et Fils de Dieu

« Voici l'Agneau de Dieu » (v. 29.36) : cette affirmation encadre la profession de foi de Jean le Baptiste et colore l'expression « Fils de Dieu » (v. 34) d'une signification singulière. Le mot « agneau » convoque deux images traditionnelles : celle du serviteur souffrant (Is 52, 13 - 53, 12) et celle de l'agneau pascal (Ex 12, 1-28). Alors que Jean le Baptiste oriente le récit vers la Croix, les autres protagonistes de ce récit ont « trouvé » celui sur qui se concentre l'espérance d'Israël : le « Messie » pour Philippe, le « roi d'Israël » et le « Fils de Dieu » pour Nathanaël. Jésus ne réfute aucun de ces titres car ses interlocuteurs disent vrai. Mais leurs titres sont peut-être colorés d'un certain nationalisme, eux qui espèrent être libérés du joug romain. C'est en suivant Jésus jusqu'à sa mort et résurrection que la figure traditionnelle du « roi d'Israël », héritée des Écritures, leur apparaîtra sous un jour inattendu et déroutant.

Un récit signifiant : de l'extérieur vers l'intérieur

L'intérêt des versets 35 à 51 ne réside pas dans leur aspect descriptif. Certes ils rendent compte du rôle de Jean le Baptiste et du rassemblement des premiers disciples, mais leur écriture, au travers des verbes employés, invite à dépasser une lecture purement anecdotique. Voir, aller et venir, entendre, suivre, chercher, demeurer : chacun d'eux renvoie à une expérience de sensorialité tout en suggérant un deuxième niveau de lecture en lien avec la dynamique d'une vie de foi. Ces verbes, comme un mode d'emploi, résument la quête de tout disciple.

Voir

La thématique du regard est abondamment mise en valeur par l'évangéliste Jean : treize occurrences du verbe « voir » en plus de l'expression « poser son regard » (v. 36 et 42) et du mot « voici » (v. 19.29.47). L'usage qu'il en fait recouvre des réalités différentes

selon le contexte. Du v. 29 au v. 34, le regard de Jean le Baptiste discerne en Jésus le Fils de Dieu. Son témoignage est un regard de foi au-delà des apparences qui lui donne de voir en Jésus le Fils de Dieu. Ainsi, pour l'évangéliste, voir (avec les yeux de la foi) c'est croire. « Venez, et vous verrez » (v. 39). Il faut entendre, dans cet évangile : « C'est en venant que vous verrez ». De même que le psalmiste chante « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur » (Ps 33, 9), c'est en goûtant que l'on voit. « Je t'ai vu » (v. 48). Nathanaël a été « vu » sous le figuier par Jésus, d'où son cri de joie : « c'est toi le Fils de Dieu ! ». Il est touché parce que « re-connu » comme un vrai Israélite (v. 47) qui attend le messie d'Israël. Nathanaël, en réponse, peut reconnaître dans ce rabbi le Fils de Dieu, malgré l'insignifiance de ses origines (v. 45.46). L'unique usage du verbe « croire » dans ce récit est prononcé par un Jésus étonné ou amusé (v. 50). Croire entre en résonance avec connaître et voir. « Vous verrez le ciel ouvert » (v. 51). Jésus convoque ici une image des Écritures. L'évangéliste Jean réinterprète le songe de Jacob (Gn 28, 12-19). Le « vous verrez » a valeur de promesse non seulement pour les disciples mais pour tous ceux qui croiront. Ils verront le ciel ouvert au-dessus du Fils de l'homme, c'est-à-dire Jésus lui-même. C'est le sous-entendu que les disciples ne peuvent saisir à cet instant.

Chercher

« Que cherchez-vous ? » (v. 38) : Telles sont les premières paroles de Jésus dans cet évangile. Cette question renvoie à la quête du sens de la vie, elle laisse entendre que la rencontre avec Jésus n'est pas un point d'arrivée, mais le point de départ. L'enjeu est de nourrir sans relâche le goût de la recherche de Dieu.

Demeurer

La question « où » traverse tout l'évangile de Jean. Identifier Jésus passe par la découverte du lieu d'où il vient et où il va. « Où demeures-tu ? » est la réponse-question des deux disciples de Jean le Baptiste à la question de Jésus « Que cherchez-vous ? ». Dans l'antiquité, pour recueillir l'enseignement d'un maître, il faut vivre avec lui. Avec une certaine ironie, le texte nous montre les disciples exprimant leur quête avec naïveté, sans comprendre ce qu'ils disent (v. 38). Où demeure Jésus sinon en Dieu (Jn 14, 10) ? Les disciples sont invités à demeurer avec Lui. Au sens propre, le lecteur reste dans l'expectative quant à la localisation géographique de la demeure de Jésus.



Aujourd'hui

- « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas » (v. 26). Comment ces paroles résonnent-elles pour moi ?
- « Que cherchez-vous ? » (v. 38). Et moi, que puis-je répondre ? Quel est mon désir ?
- La rencontre avec Jésus est rendue possible par des médiations humaines. Dans mon histoire personnelle, qui m'a permis de découvrir Jésus Christ ? Et à mon tour, quelle est mon implication dans ce domaine ?

Prier

Apprends-moi à te chercher

« Seigneur, qu'il me soit permis de tourner les yeux vers ta Lumière. Apprends-moi à Te chercher, montre-Toi à moi ; car je ne puis Te chercher si Tu ne m'enseignes la voie. Je ne puis Te Trouver, si Tu ne Te montres. Je reconnais, Seigneur, et je T'en rends grâce, que Tu as créé en moi cette image de Toi, pour que je me souvienne de Toi, pour que je pense à Toi, pour que je T'aime. Je n'essaie pas, Seigneur, de pénétrer ta profondeur, parce que mon intelligence ne peut lui être comparée ; mais je désire comprendre, même imparfaitement, ta Vérité que mon cœur croit et chérit. Je ne cherche point à comprendre pour croire, mais je crois pour parvenir à comprendre. »

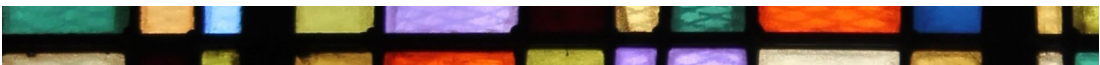
Anselme de Canterbury (1033-1109)

Texte complémentaire

Clé pour la vie spirituelle : demeurer en sa présence

« Demeurer, rester » sont des mots que l'évangile de Jean aime méditer et ciseler. Demeurer renvoie à l'idée de lieu et de durée. En effet, est-il possible de vivre une relation en profondeur - d'amour, d'amitié, de communauté - sans prendre du temps ensemble dans un endroit où l'on se sent bien ? Or, dans le contexte de nos vies si bousculées, il ne serait pas réaliste d'aspirer à demeurer avec notre Dieu sans prévoir de libérer des espaces de lieu et de temps de façon régulière. [...] La vie nous apprend que le choix d'entrer en relation ne relève pas que du sentiment, il va au-delà d'une envie passagère, il est le fruit d'une décision. Ce choix de vie, personne ne le fera à notre place... mais la grâce ne nous manquera pas.

B. Ugueux, missionnaire d'Afrique (« L'aventure spirituelle », Prier, n° 251)



Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

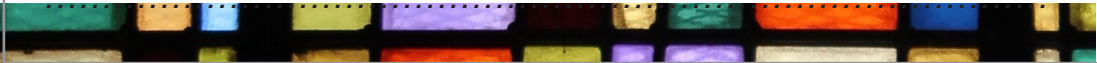
.....

.....

.....

.....

.....



Les noces de Cana (Jn 2, 1-11)

Un mariage dans un village voisin de Nazareth, un groupe de disciples qui commence à se former autour d'un jeune rabbi : en ce début d'évangile, la fraîcheur des commencements est omniprésente. Pourtant une pénurie risque de gâcher la fête. Serait-ce l'occasion d'un autre commencement ? Qui pourra le susciter ?



2 ⁰¹ Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. ⁰² Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. ⁰³ Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » ⁰⁴ Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » ⁰⁵ Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » ⁰⁶ Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). ⁰⁷ Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. ⁰⁸ Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. ⁰⁹ Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié ¹⁰ et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » ¹¹ Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Découvrir le texte

Le troisième jour

À la fin du premier chapitre, quatre jours se succèdent (« le lendemain », v. 29, 35, 43) qui permettent de passer de la communauté de Jean le Baptiste à l'embryon de celle de Jésus. Cinq hommes : un inconnu, André, Simon Pierre, Philippe et Nathanaël (dont on apprendra plus tard (Jn 21, 2) qu'il est originaire de Cana) deviennent ainsi ses disciples. Le deuxième chapitre s'ouvre avec la mention « le troisième jour », qui ne semble pas avoir de lien avec ce qui précède. Le troisième jour exprime une durée significative et renvoie à différents épisodes (ligature d'Isaac en Gn 22, Jonas dans le ventre du poisson en Jon 2, ou encore en Os 6). Cette durée marque un changement d'état, de situation.

Ce jour de noces est également un commencement (cf. v. 11). C'est le début des signes qui vont rythmer tout le ministère public de Jésus. Le troisième jour est donc en même temps un premier jour, ce qui invite à lire le passage à la lumière des récits de la résurrection du Christ, même si la tradition johannique n'y reprend pas la terminologie du troisième jour. Certains commentateurs y voient encore un septième jour, le jour où Dieu se repose et se réjouit de son œuvre de création. Il est difficile de déterminer s'il y avait un jour particulier pour se marier à cette époque.

Un repas de noces

Nous ne sommes guère dépaysés à la lecture de ce passage, tant le mariage et les festivités qui l'accompagnent restent ancrés dans notre environnement social. En Israël, au I^{er} siècle, la fête de mariage peut s'étendre sur plusieurs jours, mais le moment le plus important est le soir du premier, celui où l'époux vient chercher son épouse chez son père et la conduit en cortège jusqu'à sa propre maison. Puis un repas de fête réunit famille et voisins et les époux se rendent à la chambre nuptiale.

Ici l'époux est à peine mentionné (v. 9) et l'épouse complètement absente du récit. L'occasion importe plus que leur identité. On retiendra que c'est dans le cadre joyeux d'une noce que le premier signe de la Nouvelle Alliance a eu lieu quand Jésus « manifesta sa gloire » (v. 11). La métaphore des épousailles peut également servir à désigner les relations entre le Christ et l'Église (cf. Ep 5).

L'initiative de Marie et l'heure de Jésus

Marie figure parmi les invités, elle est même citée avant son fils (v. 1). C'est grâce à sa vigilance et son audace que Jésus va agir. Omniprésente au début de la péripécie, elle s'efface à partir du verset 5 et n'est citée à nouveau qu'au début du passage suivant (v. 12). « Ils n'ont pas de vin » (v. 3) : telle est la réalité qu'elle présente à son fils. Elle témoigne de sa confiance et de son espérance, pressentant que Jésus peut faire quelque chose.

« Mon heure n'est pas encore venue » (v. 4) lui répond Jésus, comme une fin de non-recevoir. L'heure de Jésus coure tout au long du quatrième évangile. Elle n'arrive qu'au moment de la Passion (cf. Jn 13, 1 et 16, 32). L'heure de Jésus, c'est le don de lui-même sur la croix, c'est l'heure de sa glorification. Le signe de Cana n'est pas un miracle de confort, il est une anticipation, ou un débordement. La rudesse de la réponse de Jésus sert d'avertissement. Le signe renvoie toujours à une réalité ; le miracle de l'eau changée en vin se rapporte à la mort de Jésus.

Mieux comprendre

Le bon vin jusqu'à maintenant

Les propos du maître du repas à l'époux se comprennent tout à fait sur le plan pratique, inutile d'abreuver des convives déjà saouls d'un vin de prix, autant le réserver pour le début. Comme souvent avec Saint Jean, on peut les entendre d'une autre façon. L'histoire des noces serait alors l'histoire de l'humanité qui vient à manquer de vin, de la boisson qui apporte la joie et unit les hommes entre eux. La joie risque de disparaître, la fête va s'arrêter. Alors survient Jésus qui apporte au monde un vin meilleur que tout ce qui a été servi avant lui, un vin abondant dont la noce ne pourra plus manquer. « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » (Jn 10, 10).

Dans le reste de l'évangile selon Saint Jean, il n'y a qu'une seule mention du vin qui renvoie au signe de Cana (Jn 4, 3). Toutefois l'image de la vigne qui porte du fruit (Jn 15) permet de développer la métaphore. Pour porter le fruit qui fera le vin et réjouira le monde, les disciples-sarments doivent demeurer sur le Christ-vigne.

Le secret des serviteurs

Alors que le vin manquait et que le service du repas leur incombait, les serviteurs du repas (diakonos) sont envoyés par Jésus accomplir un geste apparemment complètement inutile : s'occuper des jarres destinées aux rites de purification. Le repas ayant commencé, les convives se sont déjà lavé les mains et les ustensiles ont déjà été nettoyés (cf. par exemple Mc 7, 3-4). Pourtant ils obéissent et se consacrent à une tâche longue et fastidieuse : puiser six cents litres d'eau au puits ou à la citerne la plus proche pour remplir les jarres de pierre...

Eux seuls ont fourni l'effort, sans même y trouver de sens. Le récit passe rapidement sur ce long temps entre les versets 7 et 8. Lorsqu'ils servent le vin au maître du repas, eux seuls savent d'où il provient. Ils n'ont apparemment rien dit. Pourtant, de façon étonnante, ce ne sont pas eux qui croient en Jésus à la fin, mais seulement ses disciples (v. 11). Vu la confiance totale que les serviteurs ont accordé à Jésus, seraient-ils devenus disciples entretemps ?

Épiphanie, baptême et noces de Cana

La liturgie primitive de l'Église a associé les trois événements de l'adoration des mages (Mt 2), du baptême du Christ et des noces de Cana dans une même célébration, considérant qu'il s'agit de trois théophanies (manifestations divines) qui entourent les débuts de la vie de Jésus. Ici, Jésus manifeste sa gloire (v. 11) et ses disciples croient en Lui.

Aujourd'hui

- La question de l'efficacité de la prière se pose sans cesse. En quoi l'exemple de Marie peut-il m'inspirer ?
- Quels sont les exemples de serviteurs de la joie des autres que j'ai déjà pu rencontrer ?
- On peut passer à côté des signes que Jésus accomplit encore aujourd'hui. Comment faire pour les voir et m'en réjouir ?

Prier

Seigneur,
tu m'apprends à être attentif à mes frères,
comme Marie l'a été à Cana.
Fais-moi la grâce d'un cœur disponible,
d'un regard compatissant et d'un amour désintéressé.
Raffermiss en moi l'alliance qui nous unit depuis le baptême.
Donne-moi d'être un témoin lumineux de ta présence et de trouver les mots
pour dire la confiance que j'ai en toi.
Mais surtout, Seigneur,
qu'à l'exemple de Marie, je sois chaque jour davantage un disciple qui sache
discerner les traces de ta gloire en ce monde, afin d'y révéler ta présence.
Amen

Texte complémentaire

Homélie du cardinal Joseph Ratzinger, Fatima, 13 octobre 1996

Dans ce passage des noces de Cana, on trouve également la parole de Marie aux serviteurs qui, après le fiat, constitue peut-être sa plus belle parole. En fin de compte, elle n'est que la mise en pratique de ce fiat, de son oui, en lien avec nous tous : « Faites tout ce qu'Il vous dira. » Cela signifie pour nous : « Conformez votre volonté à celle de Dieu. Écoutez et soyez prêts pour Son appel. Reconnaissez-Le comme le Seigneur qui vous indique le chemin et vous conduit avec rectitude. » C'est avec ces mots qu'elle convie les serviteurs et qu'elle nous convie à la foi. Marie n'a pas demandé le miracle du vin en tant que tel, mais elle s'attendait intérieurement à ce que le Seigneur allait faire.

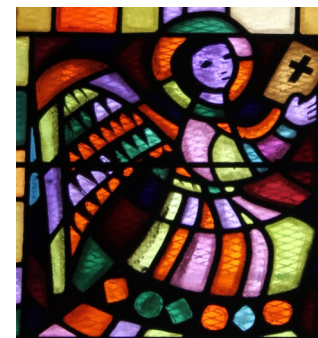
Elle a appelé à la foi et a rendu possible le vrai miracle. C'est pourquoi Élisabeth a salué Marie, lors de sa visite, par ces mots « Bienheureuse es-tu parce que tu as cru » (Luc 1, 45). Par sa foi, elle a ouvert la porte à l'Incarnation du Verbe, aux saintes noces du Dieu éternel avec Sa créature, l'homme. À partir de sa foi, en tant que croyante, elle est maintenant, comme dit l'Église orientale, la « conductrice » qui nous mène à la foi (Hodegéttria), à l'intérieur même du mystère nuptial de l'amour du Christ. Elle a ainsi anticipé l'essentiel de ce qui s'est produit, et elle nous montre le fondement de ce qu'il est important de savoir pour toujours.

« Faites ce qu'il vous dira. » Croyez en Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. Croyez avec foi qu'Il est amour, croyez avec foi qu'il n'est pas une simple théorie, mais qu'Il est la vie, croyez avec une foi qui accepte la volonté de Dieu, y compris quand nous ne la connaissons pas et quand elle contredit notre propre volonté. Croyez et, au sein de ce monde, vous verrez la gloire de Dieu, la surabondance et le rayonnement de Son amour. Croyez et vous verrez : là où les autres ne voient qu'une croix, une existence ratée et une fin infamante, vous verrez, vous, la profusion de l'amour surabondant de Dieu, Sa gloire qui nous sauve. Croyez et vous recevrez le vin savoureux de Sa présence dans votre vie. Croyez en Dieu, et les pauvres eaux de notre quotidien, les pauvres dons que nous offrons deviendront le vin de Sa sainte proximité.

La rencontre avec la Samaritaine

(Jn 4, 1-42)

Après la rencontre de nuit avec Nicodème le pharisien (Jn 3), un notable de Jérusalem, capitale de la Judée, l'évangéliste nous emmène maintenant en Samarie voisine. Il va nous raconter une nouvelle rencontre en tout point opposée à la précédente, à l'origine de nombreux déplacements...



4 ⁰¹ Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait plus de disciples que Jean et qu'il en baptisait davantage. Jésus lui-même en eut connaissance. ⁰² – À vrai dire, ce n'était pas Jésus en personne qui baptisait, mais ses disciples. – ⁰³ Dès lors, il quitta la Judée pour retourner en Galilée. ⁰⁴ Or, il lui fallait traverser la Samarie. ⁰⁵ Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. ⁰⁶ Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. ⁰⁷ Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » ⁰⁸ – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. ⁰⁹ La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. ¹⁰ Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » ¹¹ Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? ¹² Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » ¹³ Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; ¹⁴ mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » ¹⁵ La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » ¹⁶ Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » ¹⁷ La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : ¹⁸ des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » ¹⁹ La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... ²⁰ Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » ²¹ Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne

ni à Jérusalem pour adorer le Père. ²² Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³ Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. ²⁴ Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » ²⁵ La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » ²⁶ Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » ²⁷ À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » ²⁸ La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : ²⁹ « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » ³⁰ Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. ³¹ Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » ³² Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » ³³ Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » ³⁴ Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. ³⁵ Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, ³⁶ le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. ³⁷ Il est bien vrai, le dicton : "L'un sème, l'autre moissonne." ³⁸ Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. » ³⁹ Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » ⁴⁰ Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. ⁴¹ Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, ⁴² et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Découvrir le texte

Ce grand texte johannique, un de ceux que l'Église réserve à l'initiation des catéchumènes, nous entraîne sur un itinéraire à la rencontre de la véritable identité de Jésus. Celui-ci va susciter de nombreux déplacements. Les déplacements des personnages dessinent un chemin de conversion :

- La femme vient au puits chercher l'eau.
- Après le dialogue avec Jésus, elle court annoncer la découverte qu'elle vient de faire.
- Elle revient avec ses compatriotes pour la confession de foi finale.

Lors de cette rencontre, l'identité de Jésus va progressivement se révéler à travers les titres qui vont lui être attribués. Il est d'abord reconnu comme un Juif enraciné dans un peuple (v. 9), nommé « Seigneur » (v. 11) et interrogé « plus grand que notre Père Jacob » (v. 12), puis appelé « prophète » (v. 19). Jésus est ensuite reconnu comme le Messie, puisqu'il le confirme par un solennel « Je le suis » (v. 26). Enfin, il est confessé comme « vraiment le Sauveur du monde » (v. 42).

Reprenons les étapes de cet itinéraire :

De l'eau du puits à la source des eaux vives

« Donne-moi à boire » (v. 7)... « Donne-moi de cette eau » (v. 15). Le dialogue démarre sur la demande de Jésus et aboutit à la demande de la femme. Jésus a soif au propre et au figuré : il a surtout soif du désir de cette femme pour le don de Dieu, qu'il veut lui proposer. Dans le judaïsme, l'eau du puits représente la Loi et la Sagesse (Pr 13, 14). L'intérêt se déplace du puits vers Jésus lui-même, don de Dieu, capable de donner une eau qui fait vivre pleinement : « Si tu savais le don de Dieu ». La femme va passer de l'étonnement au désir. Jésus l'éveille au désir profond d'une vie qui ne se réduit pas aux corvées quotidiennes (v. 15). Comme un sourcier, Jésus éveille à la vie.

Du lieu où il faut adorer au culte en esprit et en vérité

Les yeux de la femme s'ouvrent. Monte en elle une soif de lumière, un besoin d'adoration vraie et d'amour absolu. Sa question traduit la soif du Dieu vivant. Jésus propose alors un dépassement : l'adoration véritable s'élève au-dessus de toutes les barrières religieuses dressées par l'histoire et refuse d'enfermer Dieu en un lieu. Car le lieu où souffle l'Esprit est le cœur humain. La femme est alors prête à entendre la vérité sur elle-même que va lui révéler Jésus : son passé tumultueux « tu as eu cinq maris » et sa situation actuelle « l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari ». De ce fait, elle est prête à accueillir Jésus qui la guide sur son chemin vers Dieu. C'est le sens du mot prophète, il indique la voie vers Dieu.

Mais Jésus n'est pas le prophète d'une religion intemporelle. Il révèle un événement qui est en train de se produire : « L'Heure vient et c'est maintenant » (v. 23), qui concerne toute l'humanité : la révélation de l'amour de Dieu en Lui, le Messie : « Je le suis, moi qui te parle » (v. 26). Désormais, la présence de Dieu passe par sa personne. Le Temple nouveau, c'est lui (cf. Jn 2, 19-22). A travers sa présence humaine se joue une nouvelle proximité de Dieu ; et elle entraîne une nouvelle naissance.

De la nourriture à la volonté de Dieu

Entre temps, les disciples sont revenus avec le repas. Un quiproquo s'instaure. Ce que Jésus cherche, la nourriture de sa vie, c'est de faire « la volonté de Celui qui l'a envoyé » (v. 34). Ce qui nourrit sa vie, c'est la mission reçue de communiquer la vie de Dieu aux hommes. Les disciples aussi sont envoyés : l'heure de la moisson est là.

De la moisson des champs à celle des Samaritains

La femme a témoigné de sa rencontre et de sa découverte. Les Samaritains proclament la foi : « Nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde ». C'est maintenant eux qui, à la suite d'une rencontre personnelle, annoncent à la femme qui est Jésus. Ils sont comme les prémices de tous les peuples qui vont le reconnaître.

Mieux comprendre

La scène se passe :

- En Samarie, terre sainte au temps des Patriarches, terre hérétique détestée par les juifs depuis l'installation d'un temple rival de celui de Jérusalem sur le mont Garizim à côté de Sychar (ou Sichem). C'est l'endroit où Jacob avait érigé un autel (Gn 33, 20).

« Il lui fallait traverser la Samarie » (v. 4) : ce n'est pas la route que prennent habituellement les juifs pour se rendre en Galilée. Ici, Jésus ne manifeste-t-il pas son intention de réconcilier les deux peuples divisés ?

- Au puits de Jacob : A l'époque patriarcale, les points d'eau sont des lieux de vie, des lieux de rencontre (éventuellement amoureuse), de fiançailles. Ce texte reprend les cinq éléments type d'une scène de fiançailles tels qu'on les retrouve en Gn 24, 10-61 avec Isaac et Rebecca ; Gn 29, 1-20 avec Jacob et Rachel ou en Ex 2, 16-11 avec Moïse et Cippora.

1- La scène-type se passe au moment où le futur époux ou son représentant accomplit un voyage en terre étrangère.

2- Il rencontre une jeune fille ou des jeunes filles autour d'un puits.

3- Un personnage puise de l'eau.

4- Après quoi, la jeune fille court annoncer l'arrivée de l'étranger.

5- Finalement les fiançailles ont lieu après le plus souvent que l'étranger soit invité à un repas.

« Plus grand que notre père Jacob » (v. 12)

Une légende rabbinique rapporte que Jacob aurait été l'auteur d'un miracle qui aurait fait jaillir et déborder l'eau du puits. Par ailleurs, en hébreu, « Jacob » peut se traduire par le « supplantateur » (Gn 27). L'évangéliste joue ici sur les symboles bibliques pour révéler que Jésus vient supplanter l'ancienne Alliance des patriarches.

La femme et ses maris (v. 16-19)

Les cinq maris peuvent représenter les cinq dieux introduits en Samarie, après la chute du royaume du Nord en -722 (2 Roi 17). Le mot « mari », en hébreu, peut également se dire « baal ». Baal était une divinité cananéenne de la fertilité et de la pluie, grande rivale du Dieu d'Israël au temps du prophète Elie. Ainsi la samaritaine, qui n'est jamais désignée par son nom, peut être comprise comme le symbole de l'infidélité religieuse de ce peuple accusé de syncrétisme. A travers elle, c'est à toute la Samarie, méprisée par les juifs, que Jésus propose les noces messianiques.



Aujourd'hui

● La Samarie était une région à éviter. Nous avons peut-être nos propres « Samaries », ces terres étrangères méprisées, ces zones d'exclusion dans notre société. De quels ghettos sortir ? Quelles ouvertures opérer dans nos groupes, nos communautés, nos Églises ?

● Il y a dans nos vies des insatisfactions, des attentes, des désirs profonds. De quoi avons-nous soif ? Avons-nous encore soif ou sommes-nous blasés ? A quels puits pouvons-nous puiser ?

● Jésus invite à « adorer le Père en esprit et en vérité » (v. 23). Comment passer, comme la samaritaine, d'une religion seulement extérieure au « culte intérieur », c'est-à-dire à la rencontre personnelle avec Jésus-Christ ? Comment s'ouvrir à l'Esprit ?

● La mission aujourd'hui : Qu'est-ce que ce récit nous apprend sur le dialogue, la rencontre, la démarche d'évangélisation ? Qu'est-ce qu'être missionnaire ?

Prier

Béni sois tu, Seigneur (G 14-58-1)

Nous te rendons grâce et nous te bénissons,
Dieu d'infinie bonté,
Pour le don que tu nous as fait de ton Fils.
Béni sois tu, Seigneur !

Béni sois tu, Seigneur ! Béni sois tu, Seigneur !

En lui nous célébrons
La source qui s'ouvre dans le rocher,
Le jaillissement de l'eau vive
Qui apaise toute soif,
La force de l'amour répandu en nos cœurs.
Béni sois tu, Seigneur !

Mais en lui, ton Fils,
Nous célébrons aussi le Sourcier,
Car il découvre notre soif,
Il la creuse et l'élargit,
Pour qu'elle devienne l'ouverture
D'où jaillira l'eau vive
Jusque dans la vie éternelle.
Béni sois tu, Seigneur !

Ce n'est plus à Jérusalem,
Ce n'est plus sur la montagne de Samarie,
Que nous adorons,
Mais en lui, Temple nouveau de l'Alliance nouvelle.
Béni sois tu, Seigneur

Texte complémentaire

Angélus du Pape François, III^e Dimanche de Carême, 23 mars 2014 (extrait)



L'Évangile dit que les disciples furent stupéfaits de voir leur Maître parler à cette femme. Mais le Seigneur est plus grand que les préjugés, c'est pourquoi il n'a pas eu peur de s'arrêter avec la Samaritaine : la miséricorde est plus grande que le préjugé. Cela nous devons bien le comprendre ! La miséricorde est plus grande que le préjugé, et Jésus est tellement miséricordieux, tellement ! Le résultat de cette rencontre près du puits fut que la femme a été transformée : « elle laissa là sa cruche » (v. 28), avec laquelle elle venait prendre l'eau, et elle courut dans la ville pour raconter son expérience extraordinaire. « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? ». Elle était enthousiaste. Elle était allée prendre l'eau du puits, et elle a trouvé l'autre eau, l'eau vive de la miséricorde qui jaillit pour la vie éternelle. Elle a trouvé l'eau qu'elle cherchait depuis toujours ! Elle a couru au village, ce village qui la jugeait, la condamnait et la refusait, et elle a annoncé qu'elle avait rencontré le Messie ; quelqu'un qui a changé sa vie. Car chaque rencontre avec Jésus change notre vie, toujours. C'est un pas en avant, un pas qui rapproche de Dieu. Et ainsi, chaque rencontre avec Jésus change notre vie. Toujours, il en est toujours ainsi.

Dans cet Évangile, nous trouvons nous aussi un stimulant pour « laisser notre cruche », symbole de tout ce qui est apparemment important, mais qui perd sa valeur face à « l'amour de Dieu ». Nous en avons tous une, ou plus d'une ! Je vous le demande, à vous et à moi : « Quelle est ta cruche intérieure, celle qui te pèse, celle qui t'éloigne de Dieu ? ». Mettons-la un peu de côté, et avec notre cœur entendons, dans notre cœur, la voix de Jésus qui nous offre une eau différente, une autre eau qui nous rapproche du Seigneur. Nous sommes appelés à redécouvrir l'importance et le sens de notre vie chrétienne, qui a commencé par le baptême et, comme la Samaritaine, à témoigner devant nos frères. De quoi ? De la joie ! Témoigner de la joie de la rencontre avec Jésus, parce que j'ai dit que toute rencontre avec Jésus nous change la vie, et aussi que toute rencontre avec Jésus nous remplit de joie, de cette joie qui vient de l'intérieur. Et le Seigneur est ainsi. Et raconter combien de choses mystérieuses le Seigneur sait faire dans notre cœur, quand nous avons le courage de laisser de côté notre cruche.

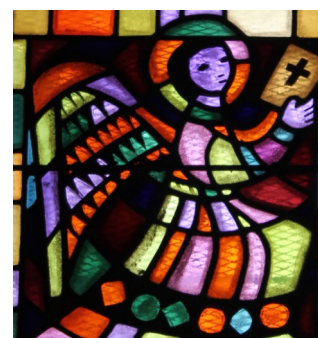


Fiche N°5



Le discours sur le pain de vie (Jn 6, 1-59)

Les noces de Cana (Jn 2, 1-12), au cours de laquelle l'eau est changée en vin, constituent le premier des « signes » accomplis par Jésus. Vient maintenant le signe du pain. Après avoir rassasié la foule (6, 1-15), Jésus va lui en révéler la signification dans un long discours, que l'on appelle « le discours sur le pain de vie », qui est tout autant le pain de la Parole que le pain de l'Eucharistie.



6⁰¹ Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. ⁰² Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. ⁰³ Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. ⁰⁴ Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. ⁰⁵ Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » ⁰⁶ Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. ⁰⁷ Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » ⁰⁸ Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : ⁰⁹ « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » ¹⁰ Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. ¹¹ Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. ¹² Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » ¹³ Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. ¹⁴ À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » ¹⁵ Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. ¹⁶ Le soir venu, ses disciples descendirent jusqu'à la mer. ¹⁷ Ils s'embarquèrent pour gagner Capharnaüm, sur l'autre rive. C'était déjà les ténèbres, et Jésus n'avait pas encore rejoint les disciples. ¹⁸ Un grand vent soufflait, et la mer était agitée. ¹⁹ Les disciples avaient ramé sur une distance de vingt-cinq ou trente stades (c'est-à-dire environ cinq mille mètres), lorsqu'ils virent Jésus qui marchait sur la mer et se

rapprochait de la barque. Alors, ils furent saisis de peur.²⁰ Mais il leur dit : « C'est moi. N'ayez plus peur. »²¹ Les disciples voulaient le prendre dans la barque ; aussitôt, la barque toucha terre là où ils se rendaient.

²² Le lendemain, la foule restée sur l'autre rive se rendit compte qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'y était pas monté avec ses disciples, qui étaient partis sans lui.²³ Cependant, d'autres barques, venant de Tibériade, étaient arrivées près de l'endroit où l'on avait mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâce.²⁴ Quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.²⁵ L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »²⁶ Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.²⁷ Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusqu'à la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. »²⁸ Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »²⁹ Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »³⁰ Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? »³¹ Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. »³² Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.³³ Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »³⁴ Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »³⁵ Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.³⁶ Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas.³⁷ Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors.³⁸ Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.³⁹ Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.⁴⁰ Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »⁴¹ Les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. »⁴² Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : "Je suis descendu du ciel" ? »⁴³ Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous.⁴⁴ Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.⁴⁵ Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi.⁴⁶ Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père.⁴⁷ Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit.⁴⁸ Moi, je suis le pain de la vie.⁴⁹ Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ;⁵⁰ mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas.⁵¹ Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »⁵² Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »⁵³ Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne

buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous.⁵⁴ Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.⁵⁵ En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.⁵⁶ Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.⁵⁷ De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.⁵⁸ Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »⁵⁹ Voilà ce que Jésus a dit, alors qu'il enseignait à la synagogue de Capharnaüm.

Découvrir le texte

Le début du texte rapporte deux signes importants qui sont ensuite éclairés par Jésus : il distribue les pains et les poissons (v. 1-15) et marche sur les eaux (v. 16-21). Les foules se mettent ainsi à sa recherche (v. 22-25) : elles attendent beaucoup de lui.

Si on se centre sur le « discours du pain de vie » (v. 26-59), on peut le découper de la manière suivante :

- 1) A la recherche de Jésus (6, 22-25)
- 2) L'œuvre de Dieu (6, 26-31)
- 3) Le pain de Dieu (6, 32-40)
- 4) L'enseignement de Dieu (6, 41-51)
- 5) La chair du Fils de l'homme (6, 52-59)

Mieux comprendre

L'œuvre de Dieu (6, 26-31)

On oppose habituellement la foi et les œuvres. Jean, quant à lui, considère que croire est un acte. « L'œuvre de Dieu » est d'ailleurs une expression à double sens. Elle peut désigner soit l'œuvre que Dieu accomplit pour nous, soit l'œuvre que nous accomplissons pour Dieu. Jean veut sans doute signifier que l'action de Dieu est la source de la foi mais que cette même foi est aussi une tâche à accomplir. Au demeurant, Jean n'utilise jamais le substantif « foi » mais toujours le verbe « croire » pour bien signifier que, loin d'être statique, elle est mouvement : « Telle est en effet la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle » (v. 40).

Le pain de Dieu (6, 32-40)

Lors de leur traversée du désert, les Hébreux se sont pris à regretter la nourriture abondante à laquelle ils avaient droit lorsqu'ils étaient encore esclaves en Égypte (Ex 16). Aussi Dieu leur a envoyé un pain venu du ciel (Ex 16, 4), sous la forme d'une mince couche de rosée, granuleuse et fine comme le givre (Ex 16, 14). Lorsqu'ils découvrirent cette nourriture, les Hébreux s'interrogèrent : « Qu'est-ce que c'est ? » (en hébreu man hou). Jésus met à sa juste place le don de la « manne », une « nourriture périssable » opposée à « la vie éternelle » (v. 27). C'est pour mieux souligner le caractère incomparable du don du Père, qui constitue « le véritable pain du ciel ». Ce « pain de Dieu » n'est pas quelque chose que Jésus donne mais il est Jésus lui-même : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif » (v. 35).

L'enseignement de Dieu (6, 41-51)

Cette section commence par une question qui revient souvent dans le quatrième évangile : « D'où vient Jésus ? » Lui-même répond à la question : il vient « du ciel », c'est-à-dire « du Père ». Il en est la Parole (Jn 1, 1.14). C'est ce qui motive la citation du prophète Isaïe au v. 45 (Is 54, 13 : Tous seront instruits par Dieu), explicitée en Jérémie 31, 33-34. Comment le Père peut-il « instruire » les hommes ? Il les « attire à lui » par la médiation de Jésus, Parole de Dieu (Jn 1, 1). Le disciple qui écoute la Parole est conduit à la connaissance du mystère de Dieu.

La chair du Fils de l'homme (6, 52-59)

Peut-être la question des Juifs est-elle aussi la nôtre : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Prenons autrement la question posée par les Juifs. Les lecteurs de l'évangile sont des « pratiquants » de l'Eucharistie. Ils croient qu'en mangeant le pain et en buvant à la coupe, ils communient à la personne même de Jésus (en langage sémitique, « chair et sang » désignent la personne). Ils savent aussi que le sang de Jésus a été versé sur la croix. Dès lors, ils peuvent entrer dans le réalisme des paroles de Jésus : participer à l'Eucharistie revient à entrer dans une relation nouvelle avec lui grâce à son corps qu'il a livré et à son sang qu'il a répandu. En participant à l'Eucharistie, ils actualisent la parole de Jésus : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie » (v. 53).

Aujourd'hui

- Les Juifs se mettent à « murmurer » contre Jésus (v. 41). Un verbe qui a mauvaise presse dans l'Ancien Testament car il signifie le refus d'entrer dans les vues de Dieu (Ex 16, 2). M'arrive-t-il de « murmurer » ? Et en quelles circonstances ?
- En quoi ce discours nous fait-il progresser dans la découverte de Jésus, à travers le mystère de sa Parole et le mystère de l'Eucharistie ?
- Ce discours sur le pain de vie est-il encore actuel pour moi ? Comment comprendre le lien avec la vie éternelle (cf. v. 49-51) ?



Prier

Pain rompu pour un monde nouveau (D 284)

**Pain rompu pour un monde nouveau
gloire à toi, Jésus Christ ;
pain de Dieu, viens ouvrir nos tombeaux,
fais-nous vivre de l'Esprit !**

**1 – Tu as donné ton corps pour la vie du monde.
Tu as offert ta mort pour la paix du monde.**

**2 – Tu as rompu le pain qui restaure l'homme.
A tous ceux qui ont faim s'ouvre ton royaume.**

**3 – Ton corps est un levain de vie éternelle.
Tu sèmes dans nos mains ta Bonne Nouvelle.**

**4 – Quand retentit pour toi l'heure du passage,
tu donnes sur la croix ta vie en partage.**

**5 – Tu changes l'eau en vin pour la multitude.
Tu viens briser les liens de nos servitudes.**

**6 – Les pauvres sont comblés de l'amour du Père.
Son règne peut germer dans nos cœurs de pierre.**

**7 – Ton corps brisé unit le ciel à la terre.
Dieu nous promet la vie en ce grand mystère.**

Texte complémentaire

Jésus est pain de vie, à un premier niveau, parce que sa parole nourrit notre foi et notre espérance, et parce qu'il est à lui seul la révélation du Père, qui comble en l'homme toute soif d'aimer et d'être aimé.

Il est pain de vie, à un autre niveau, parce qu'il se donne en nourriture dans l'Eucharistie sous les signes inattendus du pain et du vin.

Nous sommes bien loin du pain à satiété, bien loin de la manne périssable. Les gens de Galilée réclamaient de Jésus des prodiges plus grands et plus durables que ceux de Moïse. Jésus ne répond pas au niveau du prodige : il laisse à ses disciples les signes nouveaux de la nouvelle Alliance, où déjà tout est donné pour ceux qui acceptent de croire.

À notre tour nous attendons parfois du Christ des assurances immédiates. Nous voudrions qu'il soit facile à rejoindre par l'intelligence et par le cœur, qu'il nous apporte des évidences et des joies, qu'il épouse notre style et prouve avec éclat son efficacité au plan des nourritures ou des réussites terrestres.

Mais Jésus n'accepte pas les surenchères que nous lui proposons ; il ne veut pas emporter notre adhésion par une escalade dans le prodigieux. Les signes nouveaux qu'il nous propose sont tirés de notre vie de tous les jours. Il prend du pain sur nos tables, et il dit : « Ceci est mon corps livré pour vous. Je suis le Pain de la vie. L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en moi ».

Père Jean Lévêque

[illegible]

Au fil des discours tenus par Jésus devant les Juifs, l'incompréhension monte et l'affrontement devient de plus en plus virulent. En affirmant être « la lumière du monde » (Jn 8, 12), Jésus révèle sa divinité et suscite l'agressivité. Le récit de sa rencontre avec l'aveugle de naissance vient éclairer cette polémique.

¹³ On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. ¹⁴ Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. ¹⁵ À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » ¹⁶ Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. ¹⁷ Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. »

¹⁸ Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents ¹⁹ et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » ²⁰ Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. ²¹ Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » ²² Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. ²³ Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

²⁴ Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » ²⁵ Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » ²⁶ Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » ²⁷ Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » ²⁸ Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. ²⁹ Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » ³⁰ L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. ³¹ Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. ³² Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. ³³ Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » ³⁴ Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

³⁵ Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » ³⁶ Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » ³⁷ Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » ³⁸ Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

³⁹ Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » ⁴⁰ Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » ⁴¹ Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure.

Découvrir le texte

La lumière du monde (v. 1-7)

Le récit a pour cadre la fête des Tentés (Jn 7,2) : elle comportait le rite de l'eau, puisée à la piscine de Siloé et une procession aux flambeaux, exprimant l'attente de la pleine lumière promise à Israël au jour du Messie (Is 29,19 ; 42,16). C'est à cette occasion que Jésus déclare à nouveau : « Je suis la lumière du monde ». Par les gestes qu'il effectue (v. 6) et la parole qu'il prononce (v. 7), Jésus guérit l'aveugle de naissance et atteste de la

véracité de son affirmation. L'hostilité des Pharisiens, déjà centrée sur Jésus, va viser également celui qui va devenir son disciple. C'est le drame de l'accueil ou du refus de la lumière qui est ici évoqué.

L'enquête (v. 8-23)

Les voisins de l'aveugle (v. 8-12), les pharisiens (v. 13-17), puis les Juifs (v. 18-23) vont mener les uns après les autres une enquête pour essayer de comprendre ce qu'il s'est passé. Le questionnement cherche d'abord à éclairer comment les faits se sont déroulés (« comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » v. 10), mais il va progressivement dériver sur l'identité de Jésus (« que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » v. 17). Les réponses de l'ancien aveugle sont hésitantes et s'affermissent peu à peu : « Je ne sais pas » (v. 12), puis « C'est un prophète » (v. 17). Il prend position progressivement. Ses parents, quant à eux, ne s'engagent pas, enfermés dans leur peur d'être exclus des assemblées (v. 22) : « Il est assez grand, interrogez-le ! » (v. 23). C'est la reconnaissance publique que Jésus est le Christ qui est en jeu (v. 22).

La crise (v. 24-34)

Les Pharisiens ont décidé de considérer et présenter Jésus comme un pécheur (v. 24). L'enquête se transforme en polémique pleine d'agressivité lorsqu'il est question de devenir ou de se reconnaître comme l'un de ses disciples (v. 27). L'aveugle ose cette fois-ci s'engager personnellement avec plus d'assurance (v. 27) jusqu'à affirmer que Jésus vient de Dieu (v. 33) et donc refuser de le reconnaître comme un pécheur. Avec courage, il prend position pour contredire ses interlocuteurs. Il est alors jeté dehors (v. 34).

L'aboutissement (v. 35-41)

Nous assistons, au verset 38, à une véritable profession de foi de la part de l'aveugle guéri : « Je crois, Seigneur ! » Les yeux de son cœur s'ouvrent complètement, grâce au dialogue final avec Jésus (v. 35-37) et en acceptant de mettre sa confiance en Lui. Il finit par reconnaître pleinement Jésus comme le Christ, Fils de Dieu. Jésus évoque alors sa mission (v. 39) : il est venu pour « rendre un jugement ». On découvre que le péché, c'est l'aveuglement volontaire devant les signes du Christ.

Mieux comprendre

La lumière et la vie

Tout commence par un regard de Jésus sur un homme, enfermé dans sa cécité et dans le regard méprisant des autres sur lui, regard qui voit dans son mal un châtiment du ciel. A cette époque, c'est l'opinion courante. En rejetant cette interprétation (le lien entre maladie et faute), Jésus rend à l'aveugle sa dignité. Bien plus, son handicap va devenir l'occasion d'un acte de Dieu donnant la vie et la lumière. Jésus a été envoyé dans le monde pour y faire jaillir la lumière. C'est le signe de sa divinité.

Une démarche personnelle

Pour tous, l'aveugle n'était qu'un homme sans avoir (un mendiant), sans pouvoir (un anonyme), sans savoir (écarté de la lecture de la Loi), promis à rester un « pécheur » toute sa vie. Or, le récit nous donne à mesurer progressivement, par étapes, combien cet homme-là a parcouru un chemin de foi inouï, qui l'a conduit des ténèbres à la

reconnaissance de Celui qui est « la lumière ». Croire en Jésus-Christ est toujours une démarche personnelle. Même les parents ne peuvent décider à la place du disciple. C'est la nature du disciple de mettre sa foi, par un acte volontaire, en la personne même du Christ.

Les véritables aveugles

Les Pharisiens ont, quant à eux, suivi l'itinéraire inverse à celui de l'aveugle de naissance. Alors qu'ils étaient reconnus, qu'ils affirmaient « savoir » et qu'ils croyaient voir, ils n'ont cessé de s'enfoncer dans l'aveuglement. Eux qui accusaient avec beaucoup de verve, demeurent finalement dans le péché. Ils refusent de mettre leur confiance en Jésus. Le procès qu'ils lui intentaient s'est pour finir retourné contre eux (v. 39).

Aujourd'hui

- Chacun peut se reconnaître pour une part dans la démarche de l'aveugle guéri. Où en suis-je personnellement dans mon chemin de foi ? A quel stade ? Que puis-je dire de ma propre relation avec Jésus, là où j'en suis ?
- Dans la société actuelle, oser prendre position et affirmer sa foi en Jésus-Christ n'est pas toujours évident. Quelles situations vécues me font penser à un passage du récit de l'aveugle de naissance ? Quels sont les lieux ou les personnes qui peuvent m'aider à progresser dans mon chemin de foi ?

Prier

Soleil levant

Hymne de la liturgie des heures du Temps ordinaire
Paroles : Didier Rimaud

Soleil levant
Sur ceux qui gisent dans la mort,
Tu es venu
pour que voient ceux qui ne voient pas,
Et tu guéris l'aveugle-né.
Ô viens, Seigneur Jésus !
Lumière sur le monde ;
Que nous chantions pour ton retour :

R/ Béni soit au nom du Seigneur
Celui qui vient sauver son peuple !

Agneau pascal,
Agneau qui sauves de l'exil,
Tu es venu
racheter les brebis perdues,
Et tu payas le prix du sang.
Ô viens, Seigneur Jésus !
Berger des sources vives ;
Que nous chantions pour ton retour :

R/ Béni soit au nom du Seigneur
Celui qui vient sauver son peuple !



Texte complémentaire

Méditation biblique : L'aveugle de naissance

Régis BURNET, bibliste, Revue *La Vie*, Mars 2023

La pointe du texte

Quand ils étudient les textes, les biblistes aiment à trouver « la pointe du texte » ; son but, sa déclaration la plus importante, peut-être aussi là où il pique et il irrite. Ici, il y en a tellement qu'on ne sait plus par quel bout le tenir. Est-ce une simple polémique avec les pharisiens pour déterminer qui a autorité de faire des miracles ? Plutôt que de ricaner sur leur prétention, on ferait bien de s'intéresser à leur manière de refuser un fait (l'homme voit) au nom d'une construction intellectuelle et tous les moyens qu'ils emploient pour ne pas voir le réel. Est-ce une réflexion théologique sur le rapport entre la maladie (car il est bien précisé que l'homme est aveugle de naissance et non par accident) et le péché ?

(...) C'est la dernière phrase qu'il faut méditer : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : “Nous voyons !”, votre péché demeure. » Cet étrange retournement de situation résonne d'une manière toute particulière dans une époque sensible aux abus spirituels (et pas seulement sexuels), dans lesquels il s'agit toujours d'être touché par la lumière divine, ou de croire quelqu'un qui prétend voir mieux que les autres. Heureux ceux qui restent aveugles encore un peu de temps, dit Jésus avec humour ; eux au moins, ils ne pèchent pas.

La guérison comme enfantement

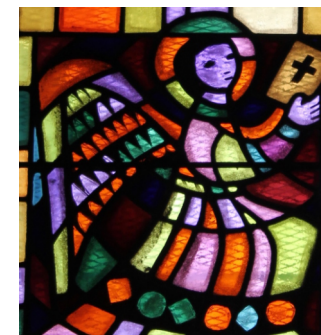
Au-delà de ses enseignements, ce miracle ressemble à un enfantement. Tant qu'il est aveugle, cet homme encore jeune (il a toujours ses parents) ne compte pas. Jésus en fait d'ailleurs l'objet passif de la puissance de Dieu, dans une déclaration un peu scandaleuse : « C'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Tant de souffrance pour que Jésus puisse faire le malin ! Heureusement, on comprend vite que ce n'est pas ce qu'il veut dire, car il ne s'agit pas de voir, mais de grandir.

D'abord, il est un enfant, au sens propre : il ne s'exprime pas, ses voisins parlent pour lui, puis ses parents. C'est à peine s'il arrive à balbutier « C'est moi ». Et puis, au fur et à mesure que le temps passe, voici que les parents s'exaspèrent et lui donnent son indépendance : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Et alors, il se révèle, avec une autorité qui ne se laisse pas impressionner par les pharisiens et qui est même franchement moqueuse : « Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »

On saisit alors ce qu'est cette puissance de Dieu : ce n'est pas un talent de guérison pour épater la galerie, puisque personne n'y comprend rien. Il faut revenir alors à ce geste tout à fait indigne du Verbe de Dieu, une recette de bonne femme empruntée aux pires rebouteux sur lequel ricanait au XVIII^e siècle Dom Calmet qui prétendait que si l'aveugle avait encore un peu de vue, ça l'aurait aveuglé définitivement : cracher sur la poussière du sol pour en faire un emplâtre. Ce n'est rien moins que reproduire le geste de Dieu qui crée à partir de la boue. L'aveugle n'a pas recouvré la vue, il a recouvré la vie.

[illegible]

Jésus a déjà failli se faire lapider deux fois à Jérusalem (cf. Jn 8, 59 et 11, 32), il s'est retiré à Béthanie au-delà du Jourdain (cf. Jn 1, 28), là où Jean baptisait (cf. Jn 10, 40) pour échapper à la menace des juifs de Jérusalem. Pourtant la maladie de son ami Lazare vient bouleverser cette retraite. Son amitié pour lui le conduira-t-il à aller vers la mort ?



« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. ²² Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » ²³ Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » ²⁴ Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » ²⁵ Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; ²⁶ quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » ²⁷ Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » ²⁸ Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » ²⁹ Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. ³⁰ Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. ³¹ Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. ³² Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » ³³ Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, ³⁴ et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » ³⁵ Alors Jésus se mit à pleurer. ³⁶ Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » ³⁷ Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » ³⁸ Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. ³⁹ Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » ⁴⁰ Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » ⁴¹ On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. ⁴² Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » ⁴³ Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » ⁴⁴ Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » ⁴⁵ Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Découvrir le texte

« Aller en Judée »

Par quatre fois (v. 7.11.15.16) Jésus et ses disciples parlent d'aller en Judée. Avant cela, Jésus semble céder à l'immobilisme. Il a bien des raisons de pas retourner dans la région de Jérusalem au vu de la tournure qu'a prise la confrontation avec les diverses factions du judaïsme. Contre toute attente, après deux jours, il se met en route.

Jésus lumière

À travers l'allusion à la lumière (v. 9-10), Jésus invite ses disciples à se souvenir de la déclaration faite à Jérusalem quelques mois auparavant : « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12). Pour le lecteur, ces paroles explicitent l'affirmation du prologue : « Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. » (Jn 1, 9). Le lien entre lumière et vie anticipe le signe que Jésus va réaliser pour son ami Lazare. En sa présence lumineuse, la mort ne tient pas. Plus tard, il fera nuit (cf. Jn 13, 30).

La profession de foi de Marthe

Marthe vient la première à la rencontre de Jésus. Au-delà des reproches bien compréhensibles, elle manifeste une confiance totale en Jésus. Le dialogue qui suit, lui permet de passer de la confiance à la foi. En effet, l'espérance de Marthe en la résurrection du dernier jour (v. 24) est partagée avec une partie des juifs, comme les pharisiens (cf. Ac 23, 8) ; mais Jésus l'invite à aller plus loin en reconnaissant qu'il est lui-même la résurrection et la vie (v. 25).

La réponse de Marthe est une sorte de synthèse de tout ce qui a été dit sur Jésus depuis le début de l'évangile. À la suite de Jean le Baptiste (Jn 1, 34), Nathanaël (Jn 1, 49) et Jésus lui-même (10, 36), Marthe affirme que Jésus est le « Fils de Dieu ». Comme André (Jn 1, 41), la Samaritaine (Jn 4, 29) et déjà bien des juifs (Jn 9, 22), elle reconnaît qu'il est « le Christ ». Enfin elle prend la suite de la foule qui a assisté à la multiplication des pains (Jn 6, 14) pour affirmer qu'il « vient dans le monde ».

Deux sœurs, deux rencontres, deux registres

Lorsque Marie vient à son tour à la rencontre de Jésus, le ton n'est plus du tout le même, elle tombe littéralement aux pieds de Jésus dans une attitude de supplication. Le reproche initial est semblable (v. 21 et 32), mais à la confiance de Marthe succède la douleur vive de Marie. Là où Marthe était seule, Marie est accompagnée des juifs de Jérusalem. Ces derniers consonnent avec l'émotion de Marie et l'amplifient.

Pour Jésus, l'heure n'est plus aux affirmations de foi, lui aussi laisse les larmes couler (v. 35), comme tous les autres. Toutefois les pleurs de Jésus ne relèvent pas uniquement de l'empathie humaine, ils expriment également le regard de Dieu : « Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. » (Sg 1, 13).

Lazare revivifié

Lazare sort du tombeau entravé par les signes de la mort. C'est « le mort » (v. 44) qui sort du tombeau, mais pour un temps seulement. À la différence du Christ ressuscité, lui reste mortel et connaîtra à nouveau la mort. Témoin vivant des signes que Jésus a accomplis, Lazare favorise la conversion des foules. Il est l'une des causes de l'acclamation triomphale de Jésus lorsqu'il entre à Jérusalem (cf. Jn 12, 9-18). Lazare devient alors la cible des grands prêtres qui décident de le tuer avec Jésus. La suite de son existence est ainsi marquée par un lien intime avec le Christ.

Mieux comprendre

Une chronologie bouleversée

Le récit commence par une curieuse indication : Marie, dont le frère, Lazare, est malade, est celle qui a parfumé et essuyé des pieds de Jésus (v. 2). Or cet événement ne sera raconté qu'au chapitre suivant (Jn 12, 1-8) ! S'il s'agit d'une prolepse (annonce d'un événement à venir), pourquoi l'avoir mise au passé et pas au futur ?

Les interrogations demeurent. Est-ce une erreur ? Non. L'évangile est une relecture des événements et non un reportage chronologique. Cette indication invite à lire ensemble les deux récits qui se déroulent au même endroit, avec les mêmes protagonistes. Le relèvement de Lazare et l'onction de Marie sont à mettre en lien avec les événements qui suivront, ils interviennent au moment où se cristallise le grand drame qui mène à la croix. Marthe, Marie et Lazare contribuent ainsi à la juste compréhension de ce qui se noue.

Le projet de Dieu

L'apparente indifférence de Jésus à l'annonce de la maladie de Lazare doit être mise en relation avec le parfait amour de charité (agapè, v. 5) que Jésus porte à la fratrie. Jésus n'empêche pas le mal de survenir, mais il agit en réponse au mal. Ainsi le projet de Dieu est tourné, non pas vers le passé, mais vers le futur, comme le récit de la guérison de l'aveugle-né l'avait déjà indiqué (cf. Jn 9, 3).

La mort de Lazare ne prend sens qu'après son relèvement, lorsque beaucoup de juifs mettent leur foi en Jésus (v. 45). Il s'agit donc d'inverser une perspective purement chronologique et de réaliser que l'on peut alors lire le récit comme une parabole de l'histoire de l'humanité. C'est pour la gloire de Dieu (v. 4), maître du temps et de l'histoire, que les événements du monde s'accomplissent.

Un double relèvement

Si le parallèle entre Marthe et Marie est manifeste, on peut également voir un lien entre Marie et Lazare. Tous les deux sont invités à passer de l'intérieur à l'extérieur à l'appel de Jésus. Pour décrire Marie qui se lève (v. 29 et 31), le texte grec emploie deux verbes différents (egeirò et anistèmi) qui sont également utilisés pour le relèvement de Lazare et la résurrection de Jésus.

Si la mort est bien un enfermement, la tristesse du deuil également. Jésus a ainsi soin des vivants et des morts. Jésus n'entre pas dans le village (v. 30), il n'entre pas non plus dans le tombeau. Peu après, il entrera dans Jérusalem (Jn 12, 12) et sera déposé dans un tombeau (Jn 19, 42). L'opposition entre le dehors et dedans se rencontre en d'autres endroits (Jn 19 et 20), dessinant à chaque fois une géographie symbolique.

Aujourd'hui

- Les réactions face à la souffrance et à la mort sont diverses. Partageons des exemples qui nous ont marqués.
- Comment ce récit nourrit-il notre espérance en la résurrection ?
- Jésus-Christ est la lumière qui permet de ne pas trébucher (cf. v. 9-10). Comment puis-je me laisser éclairer par lui ?

Prier

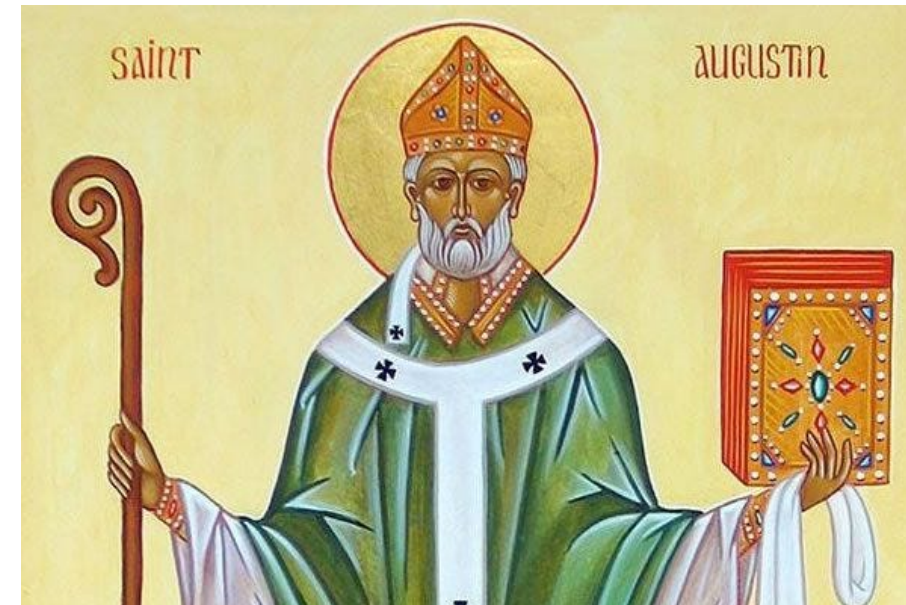
Seigneur, nous le savons bien : tes pensées ne sont pas nos pensées
et ton regard déborde le nôtre, infiniment.

Mais nous croyons aussi que tu es avec nous :
avec nous contre la mort, avec nous pour la Vie.

Nous croyons que, seule, ta Parole peut vaincre la mort.
Toi, le Vivant, toi seul peux faire aboutir la vie.

Prières pour les défunts à la maison et au cimetière. Rituel des funérailles II. n. 235, p. 27.

Texte complémentaire



Augustin d'Hippone,

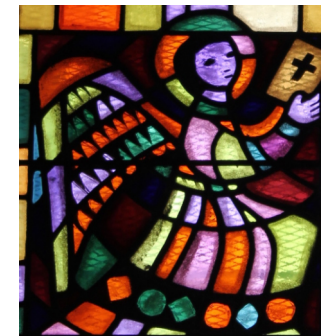
Commentaire de l'évangile selon saint Jean, XLIX, 1-2

De tous les miracles opérés par Notre-Seigneur Jésus-Christ, le plus célèbre est la résurrection de Lazare. Mais si nous en remarquons bien l'auteur, nous devons bien plus nous en réjouir que nous en étonner. C'est celui qui a créé l'homme qui a ressuscité un homme ; car il est le Fils unique du Père, et par lui, vous le savez, toutes choses ont été faites. Si donc c'est par lui qu'ont été faites toutes choses, y a-t-il rien d'étonnant à ce qu'un homme ait été ressuscité par lui, quand tant d'hommes naissent chaque jour par l'effet de sa puissance ? C'est bien plus de créer les hommes que de les ressusciter. Cependant il a daigné créer et ressusciter ; créer tous les hommes et en ressusciter quelques-uns. Car le Seigneur Jésus a fait beaucoup de choses ; mais toutes n'ont pas été écrites ; l'Évangéliste Jean lui-même nous atteste que le Seigneur Jésus a fait et dit beaucoup de choses qui n'ont pas été écrites (Jn 20, 30) : on choisit de préférence, pour les écrire, les choses qui paraissaient suffire au salut des croyants. Tu as entendu que le Seigneur Jésus a ressuscité un mort : il te suffit de savoir que, s'il avait voulu, il aurait ressuscité tous les morts ; mais il s'est réservé de le faire à la fin du monde. Car pour lui qui, comme vous l'avez appris, a par un grand miracle fait sortir vivant du tombeau un mort qui y était renfermé depuis quatre jours, "l'heure viendra", comme il dit lui-même, "où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et sortiront". Il a ressuscité un mort déjà tombé en putréfaction ; mais cependant ce cadavre infect avait encore la forme de corps humain ; mais au dernier jour, c'est avec des cendres que d'un seul mot il reconstituera des corps. Il fallait néanmoins qu'en attendant il fit quelques miracles qui nous fussent donnés comme des marques de sa puissance, afin que nous croyions en lui, et que nous nous préparions à cette résurrection, qui sera pour la vie et non pour la condamnation. Car voici ce qu'il dit : "L'heure viendra où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et ceux qui auront bien fait sortiront pour la résurrection de la vie ; ceux qui auront mal fait, pour la résurrection du jugement (Jn 5, 28-29)".



Le lavement des pieds des disciples (Jn 13, 1- 20)

L'heure est grave ! Les attentes et les tensions accumulées au long de l'évangile sont montées crescendo. Jésus multiplie les gestes de puissance et les propos d'une audace folle. L'hostilité des Juifs s'accroît, on est sur le chemin de l'irréversible. Jésus va alors poser un geste inattendu, choquant.



13 ⁰¹ Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. ⁰² Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, ⁰³ Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, ⁰⁴ se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; ⁰⁵ puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. ⁰⁶ Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » ⁰⁷ Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » ⁰⁸ Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » ⁰⁹ Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » ¹⁰ Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » ¹¹ Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » ¹² Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? ¹³ Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. ¹⁴ Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. ¹⁵ C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. ¹⁶ Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. ¹⁷ Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. ¹⁸ Ce n'est pas de vous tous que je parle. Moi, je sais quels sont ceux que j'ai choisis, mais il faut que s'accomplisse l'Écriture : Celui qui mange le pain avec moi m'a frappé du talon. ¹⁹ Je vous dis ces choses dès maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez que moi, JE SUIS. ²⁰ Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. »

Découvrir le texte

« Avant la fête de la Pâque » (v. 1)

Le texte nous place d'emblée dans le cadre d'une fête juive. Dans l'évangile de Jean, c'est la troisième fois que Jésus, en bon Juif, monte à Jérusalem. C'est pourtant devenu un lieu dangereux pour lui. Alors que Matthieu, Marc et Luc situent le dernier repas de Jésus au moment de la fête de la Pâque et des pains sans levain où l'on immolait l'agneau pascal, Jean donne à contempler Jésus « avant la fête de la Pâque », « au cours d'un repas »...

Un geste inattendu (v. 4-5)

A l'époque de Jésus, le geste du lavement des pieds était un geste courant d'accueil et d'hospitalité. La marche sur des chemins poussiéreux salissait les pieds ; arrivés chez leur hôte, les voyageurs étaient accueillis et l'esclave ou le serviteur leur lavait les pieds. Alors que Jésus est reconnu comme un maître par ses disciples, pourquoi choisit-il un geste d'esclave ?

Mieux comprendre

Un récit lucanien

Avant l'arrestation de Jésus, Matthieu, Marc et Luc le présentent en train de partager le pain et le vin avec ses disciples. Jean, lui, donne à contempler Jésus lavant les pieds de ses disciples. Cette différence souligne la complémentarité, la co-existence entre le lavement des pieds et l'institution de l'eucharistie : Jésus « se donne » à ses disciples au moment de la Passion.

« Avant la fête de la Pâque » (v. 1-3)

- Jésus ne subit pas la passion, il la vit pleinement et librement. « Avant la fête de la Pâque », « au cours du repas » : le temps, le lieu et l'« heure » sont encadrés par la répétition du mot « sachant » (v. 1 et v. 3). Il sait la gravité du moment et la présence active du diable : « Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas... » (v. 2).
- « Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père » (v. 1) fait écho au repas de noces à Cana : « Mon heure n'est pas encore venue... » (Jn 2, 4). L'heure : ce mot apparaît dix fois dans l'évangile de Jean ; trois fois avec la mention « pas encore venue » (ch. 2-8), et sept fois avec « cette heure / elle est venue l'heure » (12, 2 à 17, 1). Quand l'heure est arrivée, la puissance de Jésus apparaît dans l'humilité du service. Il révélera qui il est vraiment sur le trône paradoxal de la croix.
- « Jésus... sachant qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu » (v. 3) fait écho au verset 1 du Prologue (cf. Fiche 1). Nous sommes ici au tournant de l'évangile : jusqu'à présent Jésus était présenté comme le Verbe incarné ; désormais il va être question de son retour glorieux vers le Père.
- C'est le troisième récit de repas de Jésus avec les disciples, après celui d'une noce à Cana en Galilée (2, 1-12) et du dîner en son honneur à Béthanie « six jours avant la Pâque » (12, 1s). Il est intéressant de noter que ces trois repas ont lieu à chaque fois avant la Pâque. Jean place les gestes importants de Jésus lors des fêtes juives : 2, 13 ; 6, 4 ; 11, 55 ; 12, 1 et 13, 1. Au moment où Jean rédige son évangile, de fortes tensions

existent entre l'Église et la Synagogue. Alors que les chrétiens sont expulsés des synagogues, il redit l'ancrage profond de Jésus dans la ritualité juive.

Le lavement des pieds (v. 4-12)

Jésus enlève son vêtement (v. 4), préfigurant le moment où il sera dépouillé sur la croix, offrant sa propre vie (Jn 19, 23).

En lavant les pieds de ses disciples et en les essuyant avec le linge qu'il se noue à la ceinture, Jésus prend la condition du serviteur (cf. Ph 2, 7). Ce faisant, il choque Pierre. Le mot « laver » apparaît huit fois dans l'échange entre Jésus et Simon Pierre (versets 5 à 14) ; six fois par Jésus et deux fois par Pierre qui résiste à se faire laver les pieds par Jésus. Que s'agit-il de laver ? Convient-il plutôt de se laisser laver par Jésus ? Pierre n'entre pas, ne comprend pas le renversement que Jésus propose... mais il se laisse « retourner » par cette parole de Jésus : « tu n'auras point de part avec moi » (v. 8). Il comprend que ce qui est en jeu, c'est la relation avec Jésus lui-même.

Les explications de Jésus (v. 12b-20)

- Dans les versets 12b à 15, Jésus donne sens au geste du lavement des pieds. C'est en lavant les pieds qu'il est véritablement Maître et Seigneur. Ainsi, selon Jésus, les disciples du Maître sont invités à se mettre eux aussi au service les uns des autres, dans une réelle qualité de relations fraternelles et communautaires, dont le fondement est l'amour de Jésus pour chacune et chacun de nous. Il passe du « tu » qui s'adresse à Pierre au « vous » qui interpelle les disciples. Il ne parle pas de Judas, qui a refusé cette communion fraternelle, sinon par la mention « pas tous ».
- Les versets 16 à 19 débutent par cette parole de Jésus : « Amen, amen, je vous le dis ». Il attire l'attention des disciples et enfonce le clou : s'ils agissent à son exemple, ils seront heureux (v. 17). Mais Jésus n'est pas dupe : il sait qui va le trahir. Judas n'aura pas de part avec lui parce qu'il a refusé d'accueillir sa Parole, il n'a pas compris que Jésus était Dieu (« JE SUIS », v. 19). Alors l'Écriture s'accomplit : « Celui qui mange du pain avec moi a levé son talon contre moi. » (Ps 40).
- Le verset 20 débute lui aussi avec un double Amen. C'est la conclusion solennelle de cette pericope qui insiste sur les notions d'envoi (deux fois cité) et de réception (quatre fois cité). Jésus, envoyé par le Père, envoie à son tour les disciples. Celles et ceux qui reçoivent les disciples, reçoivent Jésus lui-même et son Père. Le signe du lavement des pieds ne nous fait-il pas entrer dans le mystère de l'eucharistie ?

Aujourd'hui

- Par le geste du lavement des pieds de ses disciples, Jésus nous enseigne qu'il n'est pas venu pour être servi mais pour servir. Comment vivre cela au sein de notre propre communauté chrétienne ?
- A quelles occasions de la vie quotidienne ai-je pu reconnaître Jésus-Christ à travers de petits services rendus et/ou accueillis ?
- Échangeons sur nos représentations de Dieu. Qui est-il pour moi ? Comment est-ce que je reçois cet exemple d'un Dieu serviteur ?

Prier

Dieu tout-puissant et éternellement aimant, nous te remercions pour le don immense que tu nous as fait en Jésus et pour sa promesse d'être avec celles et ceux qui l'aiment et le suivent. Il a aimé les siens, les a aimés jusqu'à l'extrême. À la veille de donner sa vie pour nous, sachant que tu avais remis toutes choses entre ses mains, il a rassemblé ses disciples et leur a donné son commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Cette même nuit, Jésus, levant les yeux vers le ciel, t'a prié en disant : « Qu'ils soient tous un. » Nous souvenant de Jésus, de sa vie, de son amour jusqu'à la mort, de son désir de nous voir unis dans son amour, de sa résurrection, nous nous réjouissons de ce qu'il nous a donné son Esprit afin que nous soyons ses mains et son corps aujourd'hui dans le monde.

Il se leva de table, prit un linge et de l'eau, lava les pieds de ses disciples et dit : « C'est un exemple que je vous ai donné. Ce que j'ai fait pour vous, vous devez, vous aussi le faire les uns pour les autres. » Que l'Esprit-Saint crée en nous l'esprit qui était en Jésus-Christ, et nous permette d'aimer et de vivre comme il l'a fait, sans compter la peine, de désirer comme lui l'unité dans l'amour, sans perdre courage. Guéris le corps brisé de l'humanité, le corps brisé de ton Église. Il est vrai que nous ne pouvons pas, aujourd'hui, manger tous à la même table du pain rompu devenu corps du Christ, mais nous pouvons manger ensemble, assis à la table des pauvres et des faibles. Il est vrai qu'aujourd'hui, nous ne pouvons pas boire à la même coupe du sang du Christ, mais nous pouvons boire tous ensemble à la même coupe de souffrance : souffrance des divisions, des cassures dans nos pays et dans notre monde. Ensemble, nous pouvons verser le baume de la compassion sur les blessures de l'humanité. Nous prions pour qu'arrive l'unité et la paix. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations
<http://jeunes-vocations.catholique.fr>

Texte complémentaire

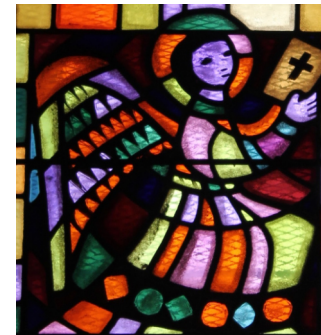
Le 22 avril 2023, le pape François s'est adressé aux participants de l'Assemblée plénière du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie avec un discours très développé.

La mission et le service dans le ministère

Mission et service sont au cœur de tous ces ministères : « En effet, tous les ministères sont l'expression de la seule mission de l'Église, et ils sont tous des formes de service aux autres. En particulier, j'aime souligner qu'à la racine du terme ministère se trouve le mot *minus*, qui signifie « mineur ». Et Jésus l'a dit : ceux qui commandent doivent se faire les plus petits, sinon ils ne savent pas commander. C'est un détail, mais d'une grande importance. Ceux qui suivent Jésus n'ont pas peur de se rendre « inférieurs », « mineurs », de se mettre au service des autres. En effet, Jésus lui-même nous a enseigné : « Celui qui veut être grand parmi vous doit être votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous doit être l'esclave de tous. » (Mc 10, 43-44). C'est là que se trouve la véritable motivation qui doit inspirer tout fidèle qui assume une tâche ecclésiale, tout engagement de témoignage chrétien dans la réalité où il vit : la volonté de servir les frères et, en eux, de servir le Christ. Ce n'est qu'ainsi que tous les baptisés pourront découvrir le sens de leur propre vie, en faisant l'expérience joyeuse d'être « une mission sur cette terre », c'est-à-dire d'être appelés, de différentes manières et sous différentes formes, à « apporter la lumière, bénir, vivifier, relever, guérir et libérer », et à se laisser accompagner. »

L'universalité de l'Église (Jn 21, 1,25)

« Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom » (Jn 20, 30-31). Telle est la conclusion du chapitre 20, qui met un terme à l'évangile en explicitant le but de sa mise par écrit. Quelle n'est pas la surprise du lecteur quand il constate que le fil narratif reprend aussitôt...



21 ⁰¹ Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. ⁰² Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. ⁰³ Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. ⁰⁴ Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. ⁰⁵ Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » ⁰⁶ Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. ⁰⁷ Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. ⁰⁸ Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. ⁰⁹ Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. ¹⁰ Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » ¹¹ Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. ¹² Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. ¹³ Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. ¹⁴ C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

¹⁵ Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » ¹⁶ Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui

répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. »¹⁷ Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis.¹⁸ Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »¹⁹ Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »²⁰ S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? »²¹ Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? »²² Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. »²³ Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »

²⁴ C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai.²⁵ Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait.

Découvrir le texte

On s'accorde aujourd'hui pour voir dans ce chapitre 21 une adjonction postérieure reprenant des traditions anciennes. Il n'est pas de la main du rédacteur des vingt premiers chapitres mais il remplit une fonction importante : montrer que la communauté du disciple bien-aimé est bien intégrée à la grande Église, dont Pierre est le représentant (voir l'introduction sur la communauté johannique).

La manifestation de Jésus en Galilée (v. 1-14)

Parmi les disciples nommés, quatre font partie des Douze (Pierre, Thomas et les fils de Zébédée) mais il y a aussi Nathanaël. Ce dernier et Thomas ont fait une profession de foi, l'un au début de l'évangile (Jn 1, 49) et l'autre après la résurrection (Jn 20, 28). Sept disciples sont ainsi mentionnés, dont deux restent anonymes. Ils représentent la totalité des disciples, beaucoup plus large que le seul groupe des Douze, car le nombre 7 a un sens symbolique. On peut d'ailleurs remarquer que le mot « disciple » revient sept fois dans ce récit (v. 1-14).

La scène se termine sur Jésus qui prend le pain et le donne. C'est une allusion à l'Eucharistie, qui est désormais un des lieux privilégiés de la rencontre avec le Ressuscité.

Le dialogue entre Jésus et Pierre (v. 15-23)

• Pierre pasteur (v. 15-17)

Le dialogue est d'une remarquable densité. Jésus interpelle Pierre en le nommant « Simon, fils de Jean », comme lors de leur première rencontre (Jn 1, 42). Il n'y a aucun reproche dans la question de Jésus mais la solennité de la question doit avoir pour effet d'obliger Pierre à rentrer en lui-même. Il doit comprendre que l'important n'est pas sa

force de caractère (cf. Jn 13, 36-38) mais la réalité de son amour pour Jésus. Jésus utilise d'ailleurs ici le verbe grec agapaô (cf. Jn 8, 42 ; 14, 15.21.23.24.28). Conscient de ne pas avoir été à la hauteur de ses déclarations, Pierre n'ose pas répondre sur le même registre. Il proteste de son « affection » (verbe phileô) pour Jésus. Jésus l'institue alors comme berger de son troupeau.

La question va être posée encore deux fois. L'insistance s'explique par le triple reniement (Jn 18). Celui qui a dit par trois fois ne pas connaître Jésus doit maintenant affirmer par trois fois son attachement à Jésus. Aux deux premières questions sur son agapê, Pierre répond en disant qu'il aime Jésus (avec le verbe phileô), tout comme si les deux partenaires du dialogue n'étaient pas tout à fait sur le même registre.

La troisième fois, Jésus se met au niveau de Pierre en le questionnant cette fois sur son « affection » (phileô) pour lui. Pierre est alors peiné de cette insistance et répond sur le registre qu'a utilisé Jésus : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime (phileô). » Jésus le confirme alors dans sa charge. Il efface ainsi les effets du reniement. « Simon, fils de Jean » devient véritablement Képhas (cf. Jn 1, 42).

• Annonce du martyre de Pierre (v. 18-19)

« Suis-moi ! » (cf. Jn 1, 43 ; 13, 36). Cet ordre adressé à Pierre éclaire les paroles un peu énigmatiques qui le précèdent. Jésus annonce à Pierre son martyre. « Suivre » Jésus consistera à marcher derrière lui jusqu'à la mort (cf. Jn 12, 24-26). La tradition situe le martyre de Pierre à Rome, sous Néron, crucifié comme Jésus mais « la tête en bas » (en signe d'humilité, selon le témoignage d'Eusèbe de Césarée). Pierre avait dit avec présomption qu'il se dessaisirait de sa vie pour Jésus (Jn 13, 37). Jésus lui confirme que c'est bien ce qui se réalisera pour lui. Mais, comme bien souvent en Jean, c'est l'appel présent qui compte : « Suis-moi ! »

• Pierre et le disciple bien-aimé (v. 20-23)

Les cinq disciples du début du chapitre sont restés dans l'ombre. Seuls restent maintenant Pierre, dont le martyre vient d'être annoncé, et le disciple que Jésus aimait : que va-t-il devenir ? Telle est la question de Pierre.

Jésus ne répond pas à la question de Pierre mais le remet à sa place : « Toi, suis-moi ! » (v. 22). Le v. 23 a pour fonction de corriger une fausse interprétation d'une parole de Jésus, qui a sans doute couru dans la communauté johannique.

L'ultime conclusion (v. 24-25)

Rattachée à la grande Église, la communauté johannique insiste sur le témoignage du disciple bien-aimé, qui a reposé sur la poitrine de Jésus lors du dernier repas (Jn 13, 25). Elle affirme ainsi sa singularité dans une Église dont Pierre est le Pasteur.

Mieux comprendre

Pierre et l'Église

La scène qui s'ouvre (1-14) rappelle la pêche miraculeuse rapportée par Luc (Lc 5, 1-11) mais se trouve ici transposée après la résurrection de Jésus. Elle apparaît donc à la fois comme un récit de reconnaissance de Jésus et un récit de vocation.

Le côté droit est le côté favorable et la prise est telle que les disciples ne peuvent plus ramener le filet, qui symbolise l'Église qui ne se déchire pas. Et c'est à Pierre, le pasteur de l'Église (v. 15-17), qu'il revient de tirer à terre le filet.

Le disciple que Jésus aimait est le premier à reconnaître « le Seigneur ». Modèle des disciples (cf. Jn 20, 8), c'est lui qui, par sa parole, permet ainsi à Pierre de reconnaître à son tour Jésus ressuscité. Avec une impétuosité souvent soulignée dans les évangiles synoptiques, Pierre se jette à la mer pour rejoindre plus vite le Seigneur.

L'universalité de l'Église

L'évangéliste décrit la scène avec force détails. Le nombre de poissons, par exemple : 153. Une telle précision a valeur symbolique. On interprète ce nombre selon deux perspectives. D'après Saint Jérôme (traducteur de la Bible en latin, que l'on appelle « la Vulgate »), 153 serait le nombre d'espèces de poissons connues à l'époque. Le nombre évoque ainsi la totalité. La perspective proposée par saint Augustin va dans le même sens. 153 est un nombre triangulaire, c'est-à-dire égal à la somme de tous les nombres de 1 à 17 ($1+2+\dots+16+17=153$). Mais pourquoi 17 ? Parce que, selon les Anciens, 10 figure la multitude et 7 la totalité. Les deux explications aboutissent à la même conclusion : les poissons du filet représentent la multitude des hommes appelés par le Christ et dont Pierre porte le poids. C'est lui seul en effet qui tire le filet à terre jusqu'à Jésus ! Le filet désigne alors l'Église, dont Jean précise qu'il ne se « déchire » pas (comparer avec Lc 5, 6), pour en fonder l'unité (Cf. Jn 19, 24 : la tunique sans couture de Jésus qui n'est pas « déchirée ».).

Aujourd'hui

- Le texte évoque deux modalités d'amour (agapâ et philô). Où en suis-je dans ma manière d'aimer Dieu, les autres et le monde ?
- Partageons des interrogations sur notre manière de vivre aujourd'hui en Église.
- Comment concilier l'universalité de l'Église et la singularité de nos appartenances ?



Prier

Tournés vers l'avenir (K 238)

Tournés vers l'avenir, nous marchons à ta lumière, fils du Dieu vivant.
Tournés vers l'avenir comme un peuple qui espère le soleil levant.

1 – Espérer des matins d'Évangile, premiers feux de ton jour sans déclin.
Jésus-Christ, tu envoies tes disciples, notre siècle apprendra que tu viens.

2 – Espérer le réveil de la terre, l'Esprit Saint plane encore sur les eaux.
Dieu travaille et son œuvre est lumière, chaque jour l'univers est nouveau.

3 – Espérer de profondes racines, dans la foi tout un peuple vivra.
Ceux qui boivent à ta source divine grandiront en vrais fils d'Abraham.

4 – Espérer un printemps pour l'Église, tant d'hivers ont figé nos élans.
Ta jeunesse, Dieu fort, nous anime, nous verrons des étés florissants.

5 – Espérer la rencontre avec l'autre, le passant qui dira : Lève-toi !
Tu connais la parole qui sauve, tu guéris maintenant par nos voix.

6 – Espérer contre toute espérance, chanter Pâques au milieu de la nuit.
Dans nos champs labourés de souffrance fais mûrir les moissons de la vie.

7 – Espérer le grand vent de ton souffle, nous irons où l'Esprit conduira.
Toi, Seigneur, avec nous tu fais route, tous ensemble avançons sur tes pas.

Texte complémentaire

Aimes-tu ? M'aimes-tu ?

Aimes-tu ? Question fondamentale, question courante. C'est la question qui ouvre le cœur — et qui donne son sens à la vie. C'est la question qui décide de la vraie dimension de l'homme. En elle, c'est l'homme tout entier qui doit s'exprimer, et qui doit aussi, en elle, se dépasser lui-même.

M'aimes-tu ? ... Cette question a été posée par le Christ à Pierre. Le Christ l'a posée trois fois, et par trois fois Pierre lui a répondu. « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? — Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime »... Et Pierre s'engageait déjà, avec cette question et avec cette réponse, sur le chemin qui devait être le sien jusqu'à la fin de sa vie. Partout devait le suivre l'admirable dialogue où il avait aussi entendu trois fois : « Sois le pasteur de mes agneaux », « Sois le pasteur de mes brebis... Sois le pasteur de cette bergerie dont je suis, moi, la Porte et le Bon Pasteur » (Jn 10,7).

... Pierre ne peut jamais se détacher de cette question : « M'aimes-tu ? ». Il la porte avec lui où qu'il aille. Il la porte à travers les siècles, à travers les générations. Au milieu de nouveaux peuples et de nouvelles nations. Au milieu de langues et de races toujours nouvelles. Il la porte lui seul, et pourtant il n'est plus seul. D'autres la portent avec lui : Paul, Jean, Jacques, André, Irénée de Lyon, Benoît de Nursie, Martin de Tours, Bernard

de Clairvaux, le Petit Pauvre d'Assise, Jeanne d'Arc, François de Sales, Jeanne-Françoise de Chantal, Vincent de Paul, Jean-Marie Vianney, Thérèse de Lisieux... Il y a bien des hommes et des femmes qui ont su et qui savent encore aujourd'hui que toute leur vie a valeur et sens seulement et exclusivement dans la mesure où elle est une réponse à cette même question : Aimes-tu ? M'aimes-tu ? Ils ont donné, et ils donnent leur réponse de manière totale et parfaite — une réponse héroïque — ou alors de manière commune, ordinaire. Mais en tout cas ils savent que leur vie, que la vie humaine en général, a valeur et sens dans la mesure où elle est la réponse à cette question : Aimes-tu ? C'est seulement grâce à cette question que la vie vaut la peine d'être vécue. ... Quelle est extraordinaire l'éloquence de cette question du Christ : « Aimes-tu ? » ! Elle est fondamentale pour chacun et pour tous. Elle est fondamentale pour l'individu et pour la société, pour la nation et pour l'État... : « Aimes-tu ? » Le Christ est la pierre angulaire de cette construction. Il est la pierre angulaire de cette forme que le monde, notre monde humain, peut prendre grâce à l'amour. Pierre le savait, lui auquel le Christ a demandé trois fois : « M'aimes-tu ? ». Pierre le savait, lui qui, à l'heure de l'épreuve, a renié son Maître par trois fois. Et sa voix tremblait lorsqu'il répondit : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime ». Cependant, il n'a pas répondu : « Et pourtant, Seigneur, je t'ai déçu », mais : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime ». Seul l'amour dure toujours (1 Co 13, 8). Seul, il construit la forme de l'éternité dans les dimensions terrestres et fugaces de l'histoire de l'homme sur la terre.

Saint Jean-Paul II, Homélie, Paris, 30 mai 1980



BIBLIOGRAPHIE

Sans être exhaustif, nous pouvons cependant citer quelques ouvrages qui peuvent aider le lecteur à poursuivre ses réflexions

Concernant les évangiles en général :

- . **Jean-Pierre LÉMONON**, *Les débuts du christianisme*
Collection « Tout simplement » n° 38, Les éditions de l'Atelier, 2003
- . **Alain MARCHADOUR**, *Les évangiles au feu de la critique*,
Edition Bayard / Centurion, 1996
- . **Michel QUESNEL**, *L'histoire des évangiles*,
Collection « Lire la Bible » n° 159, Éditions du Cerf, 2009

Concernant l'évangile selon Saint Jean plus précisément :

- . **Yves-Marie BLANCHARD**, *Qu'est-ce que la vérité ? Une lecture de l'évangile selon Saint Jean*,
Collection « Lire la Bible », Les éditions du Cerf, 2021
- . **Bernadette ESCAFFRE**, *Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean*,
Tome 1 : « Le livre des signes (Jn 1-12), Coll. « Cahiers Évangile »
n° 145, Cerf, 2008
Tome 2 : « Le livre de l'Heure (Jn 13-21), Coll. « Cahiers Évangile »
n° 146, Cerf, 2008
- . **Jean-Pierre LÉMONON**, *Pour lire l'Évangile selon saint Jean*,
Les éditions du Cerf, 2020

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

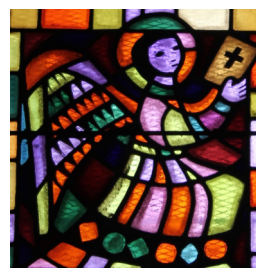
.....

.....

.....

.....

LIRE
L'EVANGILE
SELON
SAINT JEAN



Service diocésain de la formation

18 rue Mégevand - 25041 Besançon cedex

Tél : 03 81 25 28 27

e-mail : formation.besancon@icloud.com

www.diocese-besancon.fr/formation



*Maquette et mise en page : Alain Hays - Impression : L'Imprimeur Simon à Ornans
Automne 2025*

